

LE MONDE ILLUSTRÉ

# ALBUM UNIVERSEL

21e ANNÉE — No 1051

MONTREAL, 11 JUIN 1904

40 PAGES, 5c le Numéro



GRACIEUSE IDYLLE

Le Monde Illustré  
*Album Universel*

LE PLUS ANCIEN JOURNAL ILLUSTRÉ DU CANADA

BUREAU DE RÉDACTION  
Edifice de "La Presse," 55 rue Saint-Jacques.

Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 755.  
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2191.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Quatre mois, \$1.00. - - - Payable d'avance  
Un an, - \$3.00. - - - Six mois, - \$1.50

## SOMMAIRE

TEXTE. — Echos de partout, par L. d'Ornano. — Les grands hommes et l'étude. — La dimension des nuages. — Au Maroc. — Angle facial et longévité. — La folie en Angleterre. — Poésie: Nuit d'été, par Ch. Grandmougin. — Petites notes scientifiques (avec gravures). — Nouvelles: Au pays jaune, par A. Daubiac; Le bon sang, par Guy de Teramond. — Choses vraies (avec gravures). — Emile Duclaux. — Propos d'étiquette. — Poésie: Les oies sauvages, par Guy de Maupassant. — En Corée. — Pour nos lectrices: La dentelle de Bruges. — Passe-temps des enfants (avec gravures). — Récréation en famille (avec gravures). — Pages humoristiques.

SUPPLEMENT MUSICAL. — La Norma de Bellini, transcription H. Wolfart.

FEUILLETONS. — Les larmes de l'innocence. — Histoire de Napoléon 1er, illustrée.

GRAVURES. — Gracieuse idylle. — Le lieutenant-général baron Hasegawa. — L'hypnose et l'harmonie des gestes: Joie radieuse. — Carte de la guerre. — Le sultan du Maroc. — A Tanger: Mme Saint-René Taillandier se rendant à l'école française. — Brodeuses arabes. — Paysages canadiens: Saint-Marc, P. Q.; Chute Oujatchouan; lac Saint-Jean. — M. Barrère au palais Farnèse. — Le cuirassé d'escadre "Connecticut" de la marine des Etats-Unis. — Coolies à Chemulpo. — Les Russes près de Kin-Tchéou. — Une batterie d'artillerie japonaise. — M. E. Duclaux. — Types japonais. — Modes. — Dessins humoristiques, couverture en couleur.

## ECHOS DE PARTOUT

La guerre de Corée, comme on commence à l'appeler, la maîtresse lutte entre Moscovites et Nippons, est entrée dans une phase très active. Aux tristes souvenirs des désastres qu'elle a provoqués dans la mer Jaune, s'ajoutent maintenant ceux des sanglantes batailles de Kia-Len-Tsé et de Kin-Tchéou; sans parler d'une quantité respectable de moindres engagements, où la bravoure et la férocité des belligérants se sont mirées dans des mares de sang.

Plus farouches que jamais, les acteurs de ce drame navrant, en précipitent les scènes atroces, invoquant tour à tour le Dieu de miséricorde et celui des victoires. Jusqu'ici, Mars a favorisé les petits jaunes de l'empire du Soleil Levant.

Maîtres de la mer, depuis le début des hostilités, les Japonais, étant donnée la faible distance qui sépare leur archipel de la Corée, ont jeté des centaines de mille soldats dans l'empire du Matin et en Mandchourie. Le cours des opérations militaires, montre que les généraux du Mikado, répètent avec plus d'ampleur et non moins de succès, les mouvements stratégiques qu'ils effectuèrent durant la guerre Sino-japonaise.

Deux victoires chèrement achetées, viennent de les mener devant la première ligne des défenses de Port-Arthur, l'inestimable enjeu de cette formidable campagne.

Brièvement, voici quelle est la situation des armées en présence, s'il faut en croire les dépêches assez confuses qui nous parviennent du théâtre de la guerre. Les généraux Kuroki et Oku, seraient: le premier dans les environs de Feng-Hoang-Tcheng, le second au sud de la péninsule Liao-Toung; à la tête respectivement de cent vingt et cent quarante mille hommes. Entre les forces de Kuroki, lesquelles menacent Moukden, et celles d'Oku, qui investissent Port-Arthur, tandis que l'amiral Togo fait des efforts surhumains pour "embouteiller" la flotte du Tsar, dans la rade intérieure de ce port de guerre, se trouvent de nombreuses sotnias de cosaques et une armée russe, sous les ordres du général Fock.

Il est évident que momentanément les Russes sont en mauvaise posture. Aussi, leur général en chef, Kouropatkine, aurait-il reçu l'ordre d'attaquer l'ennemi, afin de relever le prestige des armes nationales, par trop compromis. On s'attend donc à ce que, malgré ses plans longuement préparés, Kouropatkine marche dès maintenant vers le sud, dans le but de secourir la grande forteresse que le général Stoessel est prêt à défendre avec la plus grande énergie. Même, il se peut qu'à l'heure actuelle, ait lieu une bataille décisive entre Russes et Japonais. Quel qu'en puisse être le résultat, ces derniers surprennent l'univers, par la vivacité, la vigueur et la précision de leurs mouvements.

Les plus habiles stratèges se perdent en conjectures lorsqu'il s'agit de prévoir quelles seront les conséquences des continuel chassés-croisés qu'exécutent en Extrême-Orient les troupes engagées et dont le nombre augmente continuellement. Une dépêche toute récente annonce que le marquis Yamakata vient d'être nommé généralissime des armées japonaises qui opèrent sur le continent asiatique. On peut donc s'attendre à ce que de grandes batailles soient livrées à bref délai, ce chef habile n'ayant pas, dit-on, l'habitude de tergiverser devant l'ennemi.

Une chose est certaine, c'est que, si contre toute probabilité, les Japonais sont finalement victorieux; ils deviendront facilement les maîtres de l'Orient. Alors, les Anglais, les Américains et tous les blancs, auront le loisir amer de considérer la fameuse théorie de "la porte ouverte en Chine", ainsi qu'un rêve de longtemps irréalisable. Tout fait prévoir en effet, que le drapeau du Mikado, une fois déployé sur le continent asiatique, n'en disparaîtra pas aussi facilement que les optimistes le pensent. Quant aux Occidentaux qui vendent des engins de guerre aux jaunes, ils recevront alors la juste punition, que comportent leurs actions inconsidérées et leur esprit de lucre par trop exagéré!

\* \* \*

Vraiment, il est malheureux d'avoir à reconnaître qu'aucune leçon, si terrible soit-elle, ne saurait effrayer ni les économistes ni les meneurs de peuples.

Le différend très sérieux qui va peut-être mettre aux prises le Brésil et le Pérou; la main mise de l'Angleterre sur le Thibet; les troubles qu'on entrevoit au Maroc; sont l'oeuvre pernicieuse de la haute finance, que secondent invariablement la diplomatie ou les canons, pour le plus grand avantage des boursiers sans scrupules. Misère de misère, et dire que les peuples ne se lassent pas de fournir de la chair à canon; dire que sans murmurer, hypnotisés qu'ils sont par un chiffon de couleur qu'on nomme drapeau, disciplinés, ils courent à la mort, au son d'une musique martiale. Pourtant, ils n'ignorent pas, les insensés, que ce faisant, ils détruisent toute la noblesse qu'enferment les plis du dit drapeau, que pauvres bipèdes, ils se ravalent au niveau du bétail que l'on mène à l'abattoir, histoire de satisfaire les appétits insatiables des survivants! Quand donc finira cette horrible boucherie très savante? C'est certes une question qui se prêterait à un concours de quelque originalité, si un grand journal la soumettait à ses lecteurs.

\* \* \*

Le mot drapeau que je viens d'écrire; ceux que je vois au long des rues à l'occasion de la Fête-Dieu; la résolution prise ces jours derniers par un club de notre ville, quant au choix des couleurs nationales qu'il arborera durant la prochaine fête de la Saint-Jean-Baptiste; tout cela m'engage à me faire l'écho de quelques réflexions touchant le drapeau canadien-français. Je sais qu'on en a dit tour à tour des choses acerbes, aigres-douces, ou impartiales et sensées. Je n'ignore pas non plus les polémiques violentes auxquelles il a donné lieu, ni les flots d'encre qu'il a fait couler; je n'en persiste pas moins dans ma résolution d'en parler, tout en ayant la prescience que, quoique je dise, mes paroles ne changeront pas grand' chose à l'affaire. C'est peut-être même cette conviction qui m'enhardit à dire un peu ma façon de penser à ce sujet, et aussi celle de quelques autres.

Donc, c'était je crois à l'époque de la guerre de Crimée, voilà un demi-siècle; la France alliée de l'Angleterre, se souvint vaguement que nous existions, et à notre tour, mais plus chaleureusement, grâce à l'amour que nous avions conservé pour la terre de nos aïeux; nous nous souvînmes de la France. Les circonstances aidant, le drapeau tricolore, celui dont Lamartine disait:

" Français saluez ce tricolore, il a fait le tour du monde sur le char de la victoire."

Le tricolore, né de la révolution française, le tricolore que ne connurent point nos ancêtres, fit son apparition parmi nous. Insensiblement l'esprit de race aidant, nous en fîmes le symbole de la Nouvelle-France aux bords du Saint-Laurent. Et, nous le faisons de par un juste sentiment de sympathie d'un côté et de l'autre, grâce à cet esprit de tolérance qui caractérise les Anglais. Mais est-ce à dire que notre entité politique, (comme diraient nos voisins), avait changé? Non, certes, puisque la Confédération canadienne n'a fait qu'ajouter un écusson sur le fond du drapeau britannique, que nous respectons loyalement, et qui aux yeux de l'univers est notre unique drapeau. Quel que soit notre désir d'en avoir d'autres, seules les couleurs de l'Angleterre sont les couleurs nationales de ce pays. Evidemment, et c'est ce qui arrive, tout Canadien peut fabriquer des bannières à sa guise et en orner ses fenêtres; cela ne tire pas à conséquence, et me fait fort l'effet d'un carnaval du sentiment. Il est même étrange qu'on se fasse un jouet, d'une chose aussi sérieuse que l'est le drapeau d'une nation qui n'est plus la nôtre.

Que s'il ne nous plaît plus de hisser le tricolore, laissons-le de côté, mais ne nous arrogeons pas le droit d'y ajouter des dessins minuscules et parfois puérides. Souvent, j'ai entendu des Français se plaindre de l'abus que nous faisons de leur drapeau. Au fond, ils avaient peut-être raison. Un drapeau est une chose sacrée, pour laquelle, je le disais plus haut, les hommes meurent sans récriminer. L'abus qu'on fait ici du tricolore, je le compare à celui que certains brailleurs font de la "Marseillaise", dont la plupart ne comprennent ni la portée patriotique ni les accents enflammés.

Que d'un jour à l'autre, sur notre sol, une loi défende l'exhibition des drapeaux étrangers non officiels, et le tricolore ne se verrait chez nous pas plus que les vieilles lunes. Donc, à quoi bon s'approprier ce à quoi nous n'avons pas droit, ce que nous ne sommes pas prêts à défendre au péril de notre vie?

Mais, je m'arrête. Du reste, ce sujet comporterait tellement de développements, que je préférerais l'abandonner, non sans avoir dit: qu'à mon humble avis, tant que nos destinées ne seront pas changées, le drapeau britannique est le seul auquel nous ayons droit. A quoi bon vouloir ressusciter d'anciens drapeaux? Bleus, barriolés ou autres, cela ne change rien à notre condition et ne prouve qu'une chose, c'est que notre état d'âme manque de calme. En supposant que cela soit, nul ne devrait s'en douter. Pour tout concilier, que n'adoptons-nous le drapeau blanc, c'est un signal de paix, qui rappel-

lerait nos anciens rois. De plus, il est si com- mode. Pensez donc, des serviettes bien blan- chies, des mouchoirs et des draps de lit, suffi- raient à pavoiser nos villes, ce serait bon mar- ché et superbe... surtout pour les blanchisseu- ses. Voilà certes des personnes qui vont m'ap- prouver. Si jamais on fait un blébisecite à ce pro- pos, je réclame d'avance, en faveur de mon idée, les votes de ces dames du battoir ou de la tor- deuse mécanique. Vive donc le drapeau blanc, petit, tout petit ou... grand de quelques arpents !...

\* \* \*

Le sujet que je quitte, fait involontairement penser aux deux langues que nous parlons cha- que jour dans ce pays. Elles sont, elles, bien officielles de par la loi, de par des traités; aussi, il n'est que logique de penser qu'elles jouissent des mêmes droits, des mêmes privilèges; et, qu'il n'y aurait rien de surprenant à ce que tous les Canadiens de l'Atlantique au Pacifique les cultivassent avec une égale ardeur. Car, si l'an- glais est la langue du commerce, le français, outre que c'est la langue diplomatique, est aussi celle des gens instruits. Cependant, nos compa- triotes anglais se refusent à admettre cette pe- tite vérité, même, ils veulent parfois l'ignorer. Des milliers de preuves en ont été données, je vous en signale une nouvelle, en transcrivant ce qui suit du journal "Manitoba". Mon confrè- re intitule son article "La langue française" et dit :

"Il y a quelque temps, Dom Benoît, le véné- rable curé de Notre-Dame de Lourdes, faisait une commande à une maison d'affaires de Ham- iltion, Ont. Le Rév. Père, ayant écrit en fran- çais, a reçu une stupide et méchante invitation de parler l'anglais. Voici la lettre de la maison de Hamilton et la réponse très opportune qui l'a suivie :

Dear Sir :

Hamilton, nt, April 1904.

"We have received a letter from you written in French; also one of our order sheets, on which you have written: an "Iron Mitre Box \$6.75". We would ask you to tell us what you wish us to do in reference to this and would request that you write us in English as we do not understand French.

REPOSE

Notre-Dame de Lourdes, Man, le 3 mai 1904.

M. le Gérant de Stanley Mills & Co.,

Monsieur,

"Je viens de recevoir votre carte postale du 29 avril dernier, où vous me priez de vous re- nouveler en "anglais" la commande que j'avais précédemment faite en français à votre maison.

"Mon bon ami, "je ne ferai plus aucune com- mande à votre maison", jusqu'à ce que j'aie ap- pris que vous avez un employé, "sachant parler et écrire le français". Je vais de plus prier

tous les supérieurs de nos maisons religieuses "d'adopter la même ligne de conduite."

"Comment! Les Français voyagent aujour- d'hui "dans toute l'Angleterre" et se font com- prendre dans leur langue par tous les Anglais qui ont un peu d'éducation; et au Canada, où, politiquement et socialement, le français mar- che de pair avec l'anglais, un Français devra trouver un traducteur pour faire une comman- de à une maison de commerce qui inonde toute la Puissance de ses prospectus.

"Je vous assure, mon bel ami, que je pren- drai un peu de temps avant de chercher un tra- ducteur.

"Agrérez, cher monsieur, tous les respects qui vous sont dus.

DOM PAUL BENOIT,

Supérieur des Chanoines-réguliers de l'Immaculée-Conception.

Si tous nos Canadiens-français, en de simi- laires circonstances, avaient la fermeté de ca- ractère du Révérend supérieur Dom Paul Be- noît, et un égal sentiment patriotique; il m'est d'avis que l'amour du dollar ferait apprendre la langue française aux Anglais. Quant aux Irlandais, ils ne voudraient plus la rayer du pro- gramme de leurs universités, toujours pour la même raison.

L. d'ORNANO.



LIEUTENANT-GÉNÉRAL HASEGAWA

Commandant de la division de la Garde Impé- riale japonaise. Sous les ordres du général Yamaji, durant l'attaque de Port-Arthur en 1894, il captura la "Montagne d'Or", que les Chinois défendirent énergiquement.

LES GRANDS HOMMES ET L'ÉTUDE

Socrate apprit à jouer des instruments dans sa vieillesse. Caton étudia le grec à 80 ans. Plutarque atteignait la dernière période de sa vie quand il s'appliqua à l'étude de la langue latine. Jean Gélida, de Valence, commença à 40 ans à étudier les belles-lettres. Henri Selman reprit à 50 ans l'étude des sciences avec un pro- digieux succès. Fairfax, après avoir été gé- néral du Parlement d'Angleterre, se fit recevoir docteur à l'Université d'Oxford. Bossuet ap- prit l'hébreu à 63 ans. Colbert s'appliqua à la langue latine et au droit vers sa soixantième année. M. LeTellier, étant chancelier de Fran- ce, prenait des répétitions de logique pour discu- ter avec ses enfants. Voltaire, peu avant sa mort, apprenait encore quelques choses. Alfieri, à 29 ans, ne savait pas qu'il deviendrait le grand poète tragique qui n'a pas encore de ri- vaux en Italie.

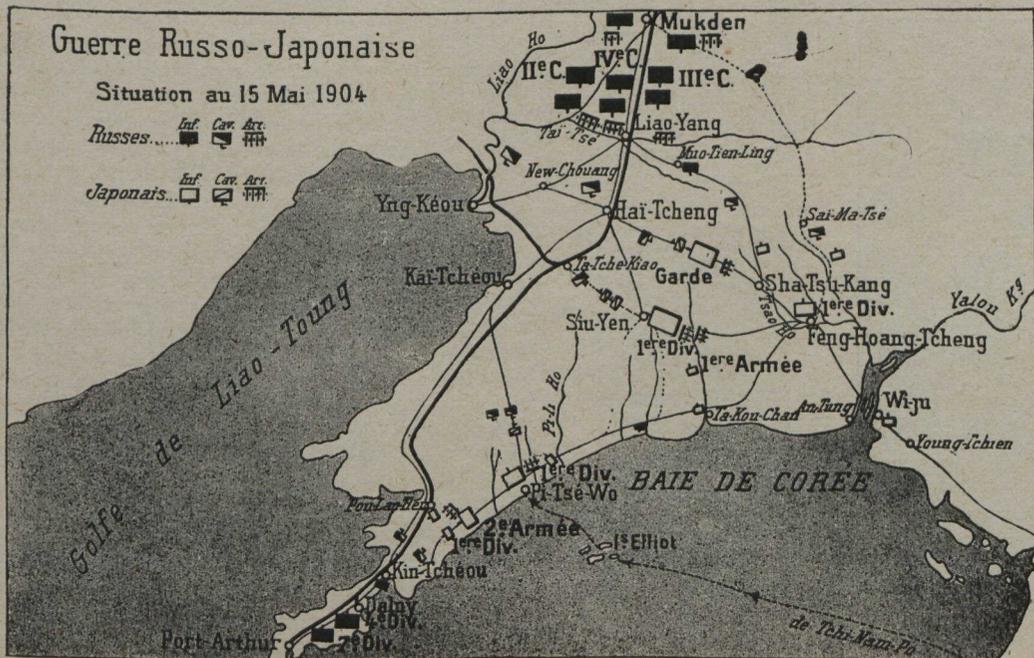
LES DIMENSIONS DES NUAGES

Quelles dimensions cela peut-il bien avoir, un nuage? On se pose souvent la question, et il est difficile d'y répondre. Les termes de com- paraison et les repères font défaut, comme dans le cas où il s'agit d'évaluer les distances sur l'eau. Et encore, la distance à laquelle se trou- ve un nuage n'est guère appréciable: pour arri- ver à ce résultat certain, il faut des instruments et des méthodes qui ne sont pas à la portée de chacun. Au moyen de ceux-ci, toutefois, les météorologistes nous fournissent des indications fort intéressantes par leur exactitude. Il y a des nuages très petits: on en a vu dont la face tournée vers la terre n'avait que la largeur de la paume de la main. Et il y en a d'énormes. Un amas de cumulus, comme on en voit en été, le soir, quand le temps va changer, peut être plus haut que ne le sont les Alpes posées sur l'Himalaya. De tels nuages peuvent avoir de leur large base aplatie et sombre à leur sommet arrondi, d'un blanc immaculé, resplendissant au soleil, 4, 5, 6 milles de hauteur, et jusqu'à 8 et 10 même. Dans cet immense édifice de va- peur on trouve des températures fort basses; des couches d'air glacé, sec, alternent avec des couches de neige gelée et d'aiguilles de glace. Aussi, les grêlons formés dans de tels nuages peuvent-ils, s'accroissant en volume à mesure qu'ils descendent, atteindre des dimensions con- sidérables.



(L'hypnotisme et l'harmonie des gestes)

JOIE RADIEUSE



## AU MAROC

Les journaux quotidiens ont donné les détails de la capture sensationnelle de MM. Yon Perdicaris et Varley, deux sujets américains, par le bandit Raïssouli. Ce dernier ne veut se désaisir de ses prisonniers que moyennant une forte rançon et certains droits territoriaux, que lui consentirait le sultan du Maroc. Les deux captifs courent, paraît-il, un sérieux danger aux mains du célèbre chef de bande. Les Etats-Unis, alarmés, et croyant en danger la vie de deux citoyens de la grande république, ont dépêché à Tanger une escadre qui y fait en ce moment une démonstration navale. De leur côté, l'Angleterre et surtout la France, cette dernière en vertu de la toute récente convention anglo-française, font des démarches auprès du Sultan, et de Raïssouli, pour que cette affaire à la mandrin n'amène pas de complications internationales.

C'est à monsieur Saint-René Taillandier, ministre de France à Tanger, qu'échoit en grande partie la tâche de mener à bien les négociations entreprises, afin de libérer les captifs et de donner satisfaction à nos puissants voisins.

Le ministre de France à Tanger est un diplomate de carrière très avantageusement connu. Secondé par Mme Taillandier, dont les talents supérieurs lui sont d'un grand concours, il tâche de faire aimer sa patrie dans l'empire du Maroc. Mme Taillandier s'intéresse aux écoles françaises de ce pays et tâche même de donner une direction nouvelle aux goûts artistiques des jeunes élèves qui les fréquentent.

Nous publions quelques vues de circonstance; espérant que l'affaire marocaine sera réglée à la satisfaction de tous, sinon à celle du trop entreprenant brigand.

## ANGLE FACIAL ET LONGÉVITÉ

A propos d'un article publié il y a quelque temps sur le portrait parlé et écrit, un M. Itzig Heine, de Java, a écrit quelques observations concernant l'angle facial. Cet angle, on le sait, a été défini de manières variées depuis Camper jusqu'à Broca, en passant par Claquet, Cuvier, d'autres encore. Mais, à l'heure actuelle et de façon générale, malgré de petites différences dans le procédé d'appréciation, on peut le définir comme étant l'angle formé par la ligne horizontale qui va — en projection — du conduit auditif externe à la base des narines, avec la ligne plus ou moins oblique, allant de la base des narines à la bosse frontale, entre les sourcils. Cet angle approche de l'angle droit chez les races supérieures, dites orthognathes; il est aigu chez les races moins élevées, dites



Le Sultan du Maroc

prognathes et chez qui la ligne générale frontmenton descend obliquement en avant, tandis que chez les premières cette même ligne tombe à peu près dans la verticale. L'angle facial donne la différence entre les crânes à mâchoires avançantes et les crânes chez qui le menton n'avance que très peu sur le front. Il constitue un caractère ethnique important. Il n'est jamais tout à fait droit. On a vu des individus arriver à 89°, mais l'angle 90° — l'angle droit — n'a pas été atteint. Il n'existe pas de races orthognathes; toutes sont plus ou moins prognathes. Mais l'Européen est celui qui présente le moins de prognathisme, puis viennent le Mongol, le Polynésien et enfin le nègre. Chez les animaux, de façon générale, le prognathisme est plus considérable encore.

L'angle facial, d'après l'écrivain mentionné, serait en corrélation avec l'âge qu'atteindra la personne qui le présente. Plus l'angle facial se rapproche de l'angle droit, plus les chances de longévité seraient considérables. Et le profil de bon nombre de personnes ayant atteint un âge avancé servirait à démontrer la corrélation; exemples : de Lesseps, Thiers, Guillaume 1er, Bismarck, Moltke, Victoria, Pie IX, Léon XIII, dont l'angle facial paraît très voisin de l'angle droit.

Nous devons avouer que la raison d'être de la corrélation suggérée par monsieur Heine nous échappe totalement. Ceci ne prouve toutefois pas qu'elle ne peut pas exister. Mais, pour établir sa réalité, il serait nécessaire — comme l'a écrit M. Itzig-Heine, — de procéder à une étude spéciale et de voir

## NUIT D'ÉTÉ

La brume de la mer vient de brouiller la lune,  
Et les étoiles vont s'éteindre une par une  
Dans le recueillement du soir silencieux.  
Les chemins obscurcis inquiètent nos yeux,  
Et des parfums, sortis de jardins invisibles,  
Montent autour de nous en effluves paisibles.  
Les peupliers muets se dressent gravement,  
Tout noirs sur le fond gris et fin du firmament;  
La forêt, dont la ligne indécise s'allonge,  
Se tait, religieuse, et semble faire un songe;  
Tous les oiseaux de nuit reposent; les grillons  
Ont cessé de bruire au milieu des sillons,  
Et l'on croirait, devant ce calme saint des choses,  
Que, pareille à l'enfant tranquille aux lèvres  
[closes,  
Cette campagne heureuse où rien ne vient frê-  
A fait une prière avant de s'endormir. [mir

CH. GRANDMOUGIN.

si, réellement, l'angle facial des gens très âgés est plus voisin de l'angle droit que cela n'a lieu chez les personnes mourant à un âge moins avancé.

Cette étude tentera-t-elle, quelque anthropologiste ?



A TANGER — Les jeunes arabes aiment à broder. Elles se livrent avec plaisir à cette occupation, mettant une grande patience à produire ces ouvrages d'aiguille, au dessin bizarre et caractéristique, que connaissent tous ceux qui ont visité le nord de l'Afrique. Le patio d'une école, où travaillent les élèves, est une cour étroite, qui n'a guère plus de 18 pieds de côté, joliment décorée, et où trois étages qui la dominent versent l'ombre fraîche de leurs murs.

## LA FOLIE EN ANGLETERRE

Il semble qu'il n'y ait pas de pays où la folie fasse plus de progrès qu'en Angleterre. Il y a presque exactement un demi-siècle, en 1852, on comptait, dans tout le royaume, 28,000 aliénés; en 1902, on en comptait 113,964. Or, ces chiffres, considérés proportionnellement au nombre des habitants, montrent qu'en 1852 il y avait en Angleterre un aliéné sur 536 habitants, tandis qu'en 1902 il y en avait un sur 293.

La fréquence de la folie est donc, chez les enfants d'Albion, deux fois plus grande aujourd'hui qu'il y a cinquante ans.

Si l'on considère que, sur 100 aliénés, il y a 33 alcooliques, on voit que l'alcoolisme est une des principales causes de la folie.

## QUATRAIN CÉLÈBRE

De ce qui s'aima tant, la tendre sympathie,  
Homme ou plante, jamais, ne meurt anéantie.  
Dieu la brise un instant mais pour la réunir,  
Son sein est assez grand pour tous nous contenir.

CASIMIR DELAVIGNÉ.

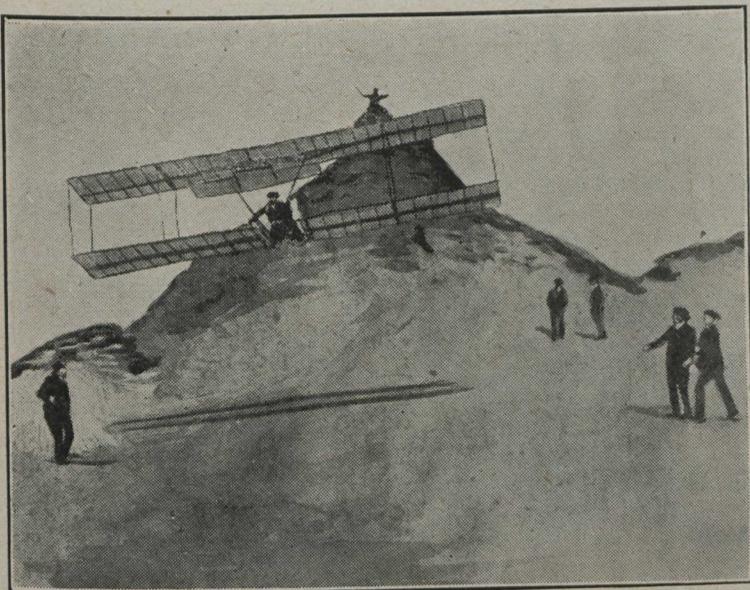


A Tanger, où il n'y a point de rues, les sorties se font à cheval ou à âne: Mme Saint-René Taillandier, femme du Ministre de France au Maroc, se rend sur cette monture à l'Ecole Française.

PETITES NOTES SCIENTIFIQUES

UN TUNNEL DANS LA VASE

Le tunnel entrepris, depuis si longtemps, sous le lit de l'Hudson-River, à New-York, est terminé. Le 11 mars dernier, M. G. Mac-Adoo, président de la "New-York and New-Jersey Co.", a traversé le premier le tunnel enseveli sous les eaux de l'Hudson, qui, dans cette partie de son cours, ressemble plutôt à un bras de mer qu'à un fleuve. Les travaux avaient été commencés il y a quelque trente ans. La rapidité, la vélocité américaines, qui sont érigées à l'état de tradition dans le vieux monde, sembleraient en défaut. Il faut reconnaître que les difficultés étaient grandes. En 1874, les travaux furent entamés aux deux extrémités, sur l'une et l'autre rive du gigantesque fleuve. L'Hudson-River roule le flot puissant de ses ondes sur un sol formé de dépôts, une sorte de vase, de boue fluviale, qui s'est amassée et tassée sur un fond de sable. La couche de vase est très épaisse, et c'est dans cette épaisseur que l'on projetait de pratiquer le tunnel.



LE PLANEUR DE M. ARCHDEACON

Les expériences de Berck-sur-Mer. Le planeur au moment où il va se lancer du haut d'une butte

On creusa d'abord les puits verticaux; puis, à la hauteur voulue, on attaqua directement la vase, en boisant, selon les procédés ordinaires, mais la vase n'était pas assez compacte. On se servit d'un tube intérieur muni de bras rayonnants, portant un cintrage de bois, que l'on avançait à mesure du déblaiement. Les travaux s'exécutaient dans l'air comprimé; en juillet 1880, on atteignit un point où la couche de vase s'amincissait; la pression de l'air creva cette couche, les eaux de l'Hudson entrèrent à flots et noyèrent une vingtaine de travailleurs. On déblaya, on épuisa l'eau, et le travail recommença; puis de nouvelles difficultés arrêtaient les efforts deux ans après. L'amorce creusée comptait 2,000 pieds environ.

En 1890, une compagnie anglaise reprit la tâche; elle ajouta 1,500 pieds. Ce n'était pas la moitié de la longueur à creuser. La Compagnie du chemin de fer, ne trouvant pas d'entrepreneurs, se chargea de parachever l'oeuvre; elle prit les travaux à son compte en 1902.

Il faut dire qu'elle n'avait plus qu'à travailler dans le limon, avec un matériel qui s'était singulièrement perfectionné depuis 1874. La Compagnie anglaise, qui s'était ruinée, avait eu à compter avec une difficulté que ne prévoyait pas le cahier des charges accepté. A peine avait-elle entamé la partie du tunnel dont elle avait assumé l'exécution, qu'elle rencontrait un banc de roc d'une dureté extraordinaire. Il fallut percer des trous de mines avec des perfora-

trices à fleurets diamantés. Le bouclier d'attaque fut pourvu à l'avant d'une logette où se tenait l'ouvrier chargé de surveiller des fleurets: un toit en couteau le protégeait contre l'éboulement du limon peu consistant. Et, cependant, ce limon était moins fluide que les fameux sables bouillants qui rendirent dernièrement si pénible et si difficileux le percement du tunnel de Meudon.

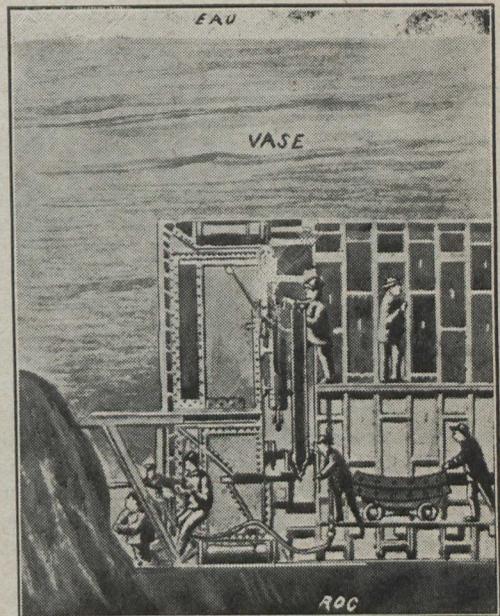
Quant à la construction proprement dite du souterrain de l'Hudson, elle se compose de sections de cylindres en fonte d'acier, de 37 millimètres d'épaisseur, rivées les unes aux autres, et garnies intérieurement d'un renforcement en maçonnerie cimentée; le diamètre intérieur est de 5m,86; l'ensemble repose sur le sable, soit directement, soit par l'intermédiaire de pilotes creux, en acier, remplis de béton.

AVIATEUR ARCHDEACON

En France, en dehors des anciennes études de La Landelle, de Pénaud, et surtout de M. Tatin, et, enfin, de l'oiseau de M. Ader, etc., on a un peu laissé de côté l'aviation. Toutefois, récemment, un capitaine d'artillerie, M. Ferber, a, sur la Côte d'Azur, exécuté des expériences analogues à celles des frères Wright. Expériences dont dernièrement nous entretenions nos lecteurs. On sème volontiers dans l'espoir de récolter. Tel semble être l'état actuel de l'aviation. Evidemment, l'étude des machines volantes a grand besoin d'être encouragée. M. E. Archdeacon a déjà mis, à la disposition de l'Aéro-Club de France, une somme assez forte, pour inciter les amateurs du "plus lourd que l'air" à mettre ainsi des ressources à la disposition des inventeurs. Souhaitons que son appel soit entendu, car il ne faut pas que la vogue qui s'attache, en ce moment, aux ballons dirigeables, fasse oublier l'aviation. Notre gravure représente une machine d'aviation, construite en France. Elle porte le nom d'Archdeacon.

UN POELE CONTRE LA CHALEUR

Un inventeur américain, M. Moore, de Washington, vient d'imaginer un véritable poêle à froid, qui a cette particularité de présenter avec les poêles à chaleur l'analogie la plus complète,

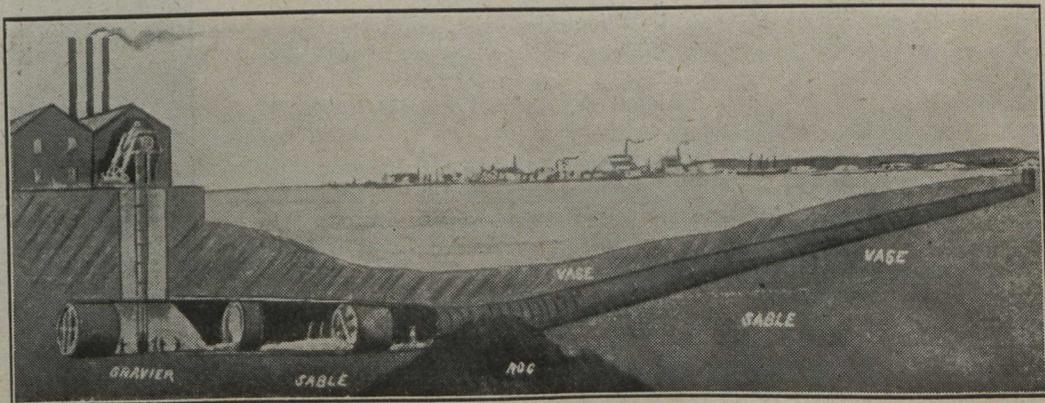


Attaque d'un banc de roc pour le percement du tunnel de l'Hudson River

mais qui fonctionne naturellement en sens inverse et produit une action diamétralement opposée. On charge le poêle à froid de M. Moore avec des morceaux de glace mélangée de sel, et ce "combustible" y détermine un courant d'air qui circule en sens inverse de celui des appareils de chauffage, c'est-à-dire de haut en bas. L'intérieur du poêle est divisé en deux compartiments superposés, séparés par un diaphragme, et au milieu desquels sont disposés des tuyaux métalliques pour le passage de l'air. La glace est chargée dans le compartiment supérieur, et des dispositions sont prises pour recueillir l'eau de fusion, comme on fait de la cendre dans les poêles ordinaires. L'air refroidi passe, à la partie inférieure de l'appareil, sur une nouvelle couche de glace pulvérisée et mêlée de sel, qui abaisse encore sa température; il se répand ensuite au dehors par un large tube formant bouche "de froid".

LA PRODUCTION DU CAOUTCHOUC

La "Zeitschrift fur Elektrotechnik" constate que, malgré l'accroissement des besoins, la production du caoutchouc va en diminuant. Elle a été, en effet, de 54,000 tonnes en 1902 contre 57,500 en 1900. Au chiffre réalisé en 1900, l'Amérique du Sud (Brésil, Pérou et Bolivie) a contribué pour 25,000 tonnes, et l'Afrique (orientale et occidentale) pour 24,000 tonnes. En 1902, les quantités exportées d'Amérique et d'Afrique ont été respectivement de 30,000 et de 20,000 tonnes; la production africaine a donc diminué, tandis que celle d'Amérique s'est accrue. Une petite quantité vient encore de l'Afrique australe, du Mexique, du Centre-Amérique, de Java et de Bornéo. Si l'on ne parvient pas à donner une extension considérable à la production du caoutchouc, il n'est que temps de trouver un succédané de cette précieuse substance que les industries de l'électricité, du cycle et surtout de l'automobile, consomment en quantités de plus en plus considérables.



Tunnel de l'Hudson River à New-York, creusé dans la vase du fleuve

## AU PAYS JAUNE

...Le sergent, sortant d'un rêve atroce, ouvrit ses paupières. L'ardent soleil d'Orient lui tapait dru sur la tête; c'était une douleur lancinante, comparable à mille piqûres de guêpes, qui lui traversait le crâne, faisait bouillonner sa cervelle.

Par habitude, un juron lui monta à la gorge, mais rien ne sortit qu'un sifflement rauque, guttural, effrayant... Il sentait sa bouche sèche, brûlante et, entre ses dents, quelque chose de dur comme un bouchon qui lui causait comme une sensation d'étranglement.

Il voulut y porter la main, et, soulevant son bras avec effort, il ne vit plus qu'un moignon sanglant...

Ses jambes étaient lourdes, douloureuses et comme écrasées...

Le moindre mouvement lui causait une torture indicible!

Et, levant les yeux, seul geste qu'il pût faire, il aperçut, suspendues à des crocs de bouchers, des chairs saignantes, des têtes grimaçantes et convulsées, avec des lambeaux de drap rouge et de toile bleue.

Ce n'était pas un rêve, un cauchemar hideux.

Il se rappelait l'embuscade des Chinois où il était tombé avec ses "marsouins" dans la nuit obscure, le sort de ses compagnons déchiquetés par ces sauvages, et son supplice à lui, interrompu par une alerte, empêchant ses bourreaux de l'achever.

Et il eut un regard de satisfaction égoïste pour le croc vide où il aurait dû, lui aussi, se balancer, là, au-dessus de sa tête.

Pourtant, il n'en valait guère mieux: les jambes brisées, les mains mutilées, la langue coupée, et ce damné soleil qui le grillait tout vif, lui faisant endurer mille morts, lui jetant à la face une poussière aussi brûlante que les étincelles d'un brasier, et la faim, et la soif!

—Tonnerre! gronda-t-il.

Mais rien ne passa entre ses lèvres tuméfiées, qu'un gloussement bestial.



On a beaucoup parlé du palais Farnèse. La France, après l'avoir longtemps loué au Comte de Caserte, l'a acheté il y a quelques mois. C'est là que le Président de la République est descendu pendant son séjour à Rome. Il nous a paru intéressant d'évoquer ces murs illustres qu'a élevés Michel-Ange, et de montrer en même temps une ambassade de France à l'étranger. M. et Mme Barrère ont su se faire un centre politique et mondain, de l'ambassade de France auprès du Quirinal. Le cabinet de travail de l'ambassadeur Barrère, porte les fleurs de lys des Bourbons. C'est ce cabinet que représente la gravure ci-dessus.

Néanmoins, à ce léger bruit, quelque chose s'agita près de lui: il aperçut un visage pâle et deux grands yeux le regardant fixement.

Le sergent Roc détourna les siens.

—Bon! le calotin, il ne manquait plus que ça pour m'embêter!

C'était un jeune missionnaire capturé la veille et martyrisé avec les soldats.

—Tonnerre! pensait le sergent, je donnerais gros pour que cette maudite robe noire soit accrochée là-haut, à la place d'un pantalon rouge.

Cependant, cet être vivant à quelques pas de lui l'intéressait malgré tout, et il reporta les yeux de son côté.

Le prêtre n'était plus là; il s'éloignait en rampant lentement, avec peine, et peu à peu il disparaissait dans les hautes herbes.

—Oh! le cafard! Est-il assez lâche, ce vilain corbeau?

Son indignation, assez illogique, lui faisait reprocher au saint homme cet abandon qu'il souhaitait un instant auparavant...

La solitude lui parut plus rude, plus difficile à supporter après ce semblant de compagnie, si désagréable qu'elle fût!

Autour de lui, jonchant le sol, des débris sanguinolents, des haches, des coupe-coupe rougis, abandonnés dans la grande hâte de la retraite, des tisons à demi-éteints, d'où s'échappaient encore une âcre fumée et une odeur fétide de chairs grillées, et, tout près, dans une mare de



PAYSAGE CANADIEN — Saint-Marc, province de Québec

sang, deux pieds coupés à hauteur de la cheville... Les deux pieds surtout attireraient son attention.

A qui appartenaient-ils de ceux accrochés là-haut, pantelants, comme à un étal? Il ferma les yeux pour se dérober à cette obsession.

Le soleil dardait toujours ses jets de flamme; sa tête congestionnée, inondée de sueur, sa gorge desséchée le faisaient horriblement souffrir.

Ses tempes battaient, ses membres étaient lourds comme du plomb; le soulagement de crier, de se plaindre, lui manquait; il restait là, inerte, usant ses dernières forces dans cette agonie douloureuse.

Soudain, il sentit une douce fraîcheur entre ses lèvres avides...

—De l'eau!

C'était de l'eau qu'il humait avec délices; toute saumâtre qu'elle était, elle lui semblait un nectar divin.

Et, soulevant ses paupières appesanties, il vit le missionnaire penché vers lui.

—Buvez, mon frère, j'ai deviné votre angoisse et j'aurais voulu la soulager plus tôt, mais je ne suis pas non plus bien valide.

Le sergent le regarda plus attentivement.

C'était un tout jeune homme, vingt-cinq ans à peine, tout récemment sorti de cette pépinière de martyrs de la rue du Bac. Son visage livide exprimait une vive souffrance; à la place de ses oreilles on ne voyait plus que deux plaies béantes, et un mouvement qui releva sa soutane découvrit ses chevilles sanglantes.

Il avait les pieds coupés!

Le sergent sentit quelque chose d'humide entre ses cils broussailleux.

Et lui qui l'accusait, alors que le pauvre estropié avait le courage surhumain de se traîner péniblement, se heurtant aux pierres et aux cailloux tranchants, jusqu'à la rivière bourbeuse, pour lui rapporter un peu d'eau, à lui qui le calomniait grossièrement!

On a beau être un dur à cuire, un vrai mécréant, ne croyant ni à Dieu ni à diable, ces choses-là vous prennent à la gorge...

Et il enveloppa le jeune prêtre d'un regard attendri.

D'une main légère qui lui rappelait celle de sa mère, le vieux soldat voyait panser ses horribles blessures par cet homme de Dieu, qui oubliait les siennes; il se sentait bien petit, bien faible devant l'héroïsme de ce conscrit imberbe.

—Oh! les malheureux, comme ils vous ont arrangé! mon pauvre ami, vous devez cruellement souffrir! Il est vrai que je ne suis guère mieux partagé que vous; c'est à peine si, à nous deux, nous formons un homme complet.

Il riait!



PAYSAGE CANADIEN — Chutes Oulatchouan, Lac Saint-Jean

Vrai, c'était un brave, un luron, digne de porter le pantalon garance, ce petit curé-là!

—Enfin, il ne faut pas trop nous plaindre; le divin Crucifié, lui aussi, a beaucoup souffert... Comme lui, pardonnons à nos bourreaux et remercions Dieu de nous avoir laissé le temps de nous reconnaître.

—Nous y sommes, pensa le sergent en fronçant le sourcil, voilà le sermon commencé.

Le prêtre vit le mouvement, et souriant:

—Soyez tranquille, mon camarade, je n'abuserai pas de ce que vous ne pouvez m'interrompre pour vous catéchiser malgré vous. J'ai plus confiance en la puissance et la miséricorde infinies de Dieu qu'en ma faible éloquence; il vous tiendra compte là-haut de ce que vous aurez enduré ici-bas.

Le vétérân secoua la tête.

—Bah! si endurci que vous soyez, vous avez bien quelque part une brave vieille femme de mère qui vous a appris à prier, tout petit, et qui prie pour vous aujourd'hui, quelque bonne vieille que vous aurez fait bien enrager peut-

être, et qui ne vous en aime que davantage... Car la tendresse des mères, comme celle du bon Dieu, est plus grande encore pour les enfants terribles. Ainsi, tenez, moi, j'avais pour mère une sainte qui est maintenant au ciel. Nous étions deux frères: moi, j'ai la joie de ne lui avoir jamais coûté une larme; lui, le pauvre Joseph, lui avait causé bien des tourments. Eh bien! à son heure dernière, celui à qui elle songeait avec le plus d'amour, c'était celui qui l'avait fait si souvent pleurer...

Le soldat avait fait un mouvement.

—Je vous fatigue, mon ami, je vous ennuie...

Il fit signe que non.

—Nous sommes bien étrangers l'un à l'autre, nous ne nous sommes jamais vus, et nous ne pourrions évoquer des souvenirs d'enfance ou de jeunesse; mais nous avons une mère commune: la France, et que l'un soit du Nord, l'autre du Midi, nous n'en sommes pas moins Français.

L'autre approuva du geste.

—Moi, je suis Breton, dit le missionnaire en réponse à une muette interrogation.

Le pauvre mutilé agita vaguement son moignon contre sa poitrine.

—Vous aussi?

—Oui, sembla dire son regard.

—De quel endroit?

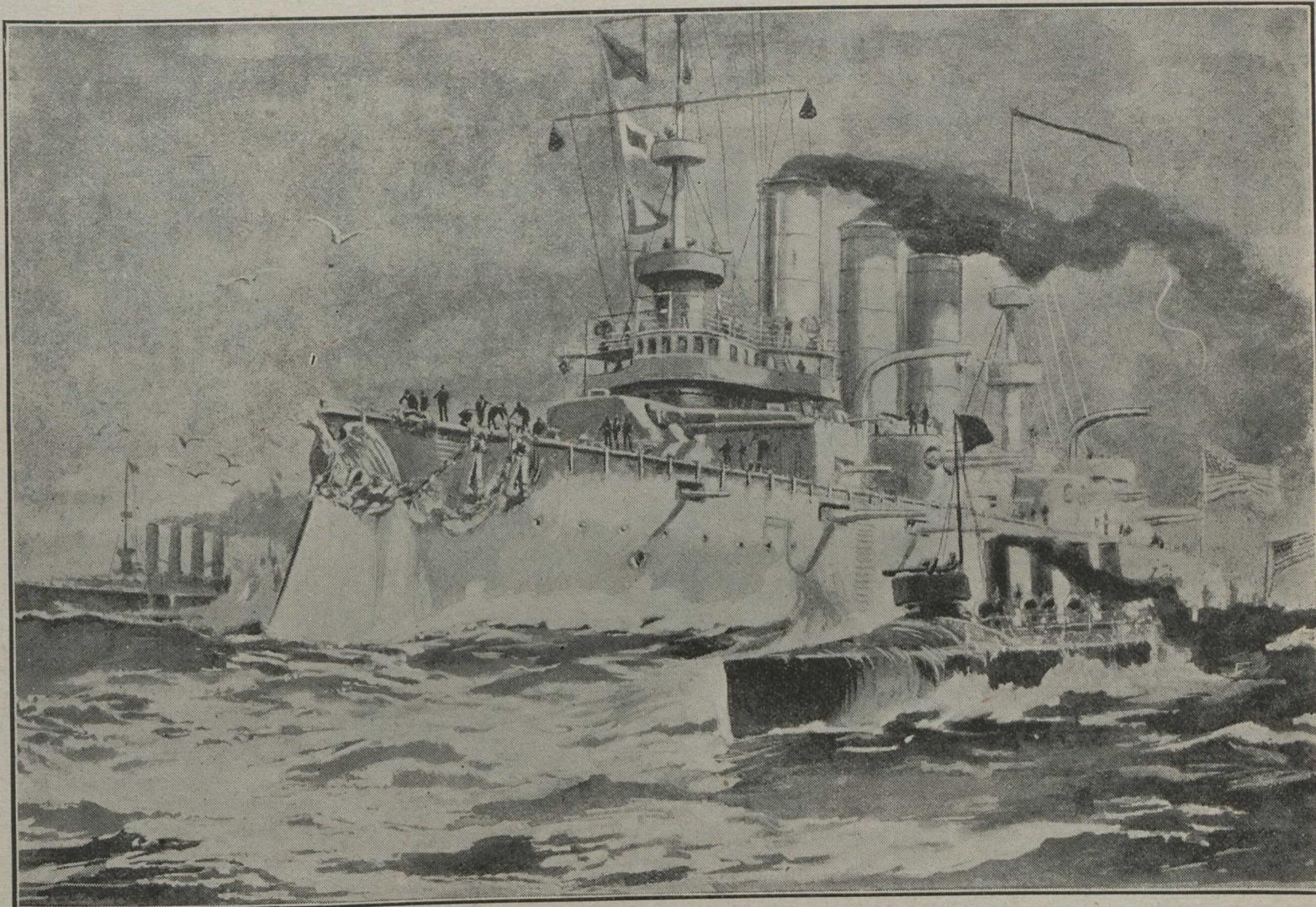
Puis, se reprenant:

—Pardon, j'oublie que vous ne pouvez pas parler. Moi, je suis de Ploëc, près Auray... Vous aussi?... Ah! par exemple, en voilà une rencontre! dit-il avec cette gaieté enfantine particulière aux Soeurs et aux religieux. Nous étions peut-être voisins, là-bas; seulement j'étais bien jeune quand notre bon recteur me fit entrer au Séminaire de Vannes, et alors vous deviez déjà être un homme. Mais sûrement, mon nom ne vous est pas inconnu... Je m'appelle Jean-Marie Roc, et vous avez dû connaître mon frère Joseph?

\* \* \*

Le sergent Roc le regardait, les yeux pleins de larmes.

C'était donc là ce petit frère qu'il avait si souvent fait sauter sur ses genoux avant de désér-



LE CUIRASSÉ D'ESCADRE "CONNECTICUT" DE LA MARINE DES ETATS-UNIS

Au moment où, à la suite d'un exploit de brigand, les Etats-Unis, font dans les eaux de Tanger une démonstration navale; il nous a semblé intéressant de montrer à nos lecteurs le plus puissant des navires de guerre de l'Union. Le "Connecticut" est en effet considéré comme tel par nos voisins. Ce cuirassé a un déplacement de 16,000 tonnes et a coûté \$4,212,000. Il vient d'être armé et porte 600 hommes.

ter à jamais le toit paternel, où l'on était si bien!

A travers ses folies, ses misères, ses fautes, dans sa vie aventureuse de soldat, le souvenir de sa mère en deuil et du petit blondin traversait ses rêves et revenait sans cesse à sa pensée.

Qu'étaient-ils devenus?

Vivaient-ils encore?

Et voilà que les deux frères se retrouvaient pour mourir d'une mort affreuse, à quatre mille lieues du nid où ils étaient nés!

Le malheureux voulait parler, il ne pouvait pas, il se désespérait de son impuissance.

—Vous souffrez bien, mon frère, reprit le religieux, inquiet de cette agitation fébrile, de ces traits livides et bouleversés; la gourde est vide, je vais la remplir.

Mais ses membres exsangues et raidis ne pouvaient plus le traîner, son visage pâle était baigné de sueur.

Le sergent eût voulu lui crier:

—Reste, reste! ne me quitte pas!

Il sentait que sa terrible agonie touchait à sa fin. S'il allait mourir loin de lui!

Le jeune prêtre retomba, épuisé:

—Mon Dieu! je ne peux pas...

Alors, d'un effort désespéré, le grognard, se soulevant à demi, posa sa tête grise sur les genoux de son frère, et, avec son pauvre bras mutilé, ébaucha un signe de croix.

Le missionnaire leva les yeux au ciel dans un élan de gratitude infinie, et, traçant une seconde fois le signe du salut sur le front du mourant, il lui donna le baiser de paix.

...Le soleil se couchait dans un voile de pourpre, la nuit tombait lentement, enveloppant de son ombre le soldat qui râlait, le prêtre qui priait...

L'aube naissante les trouva immobiles, glacés, aux bras l'un de l'autre, dormant ensemble leur dernier sommeil.

ARTHUR DOURLIAC.

L'éducation est à l'esprit ce que la taille est au diamant.

\* \* \*

On est heureux ou malheureux pour une foule de choses qui ne paraissent pas, qu'on ne dit point, et qu'on ne peut dire.

## LE BON SANG

...Lentement, la pendule de la salle à manger sonna sept coups. A ce moment précis, la porte s'ouvrit et le père Rousselot entra en déclarant :

—A table !

—Mais, grand-papa, protesta une petite voix timide, Jacques n'est pas encore rentré !

Le vieillard fronça les sourcils et répliqua rudement :

—Il devrait l'être. Chez moi, on dîne à 7 heures. Si cela ne plaît point à monsieur Jacques, monsieur Jacques n'a qu'à aller manger ailleurs.

Jacqueline baissa la tête sans répondre et retourna à la cuisine chercher la soupe, qui ronronnait doucement sur le feu.

L'exactitude était une des manies du père Rousselot; il la considérait comme la politesse des enfants autant que des rois, et il n'admettait point que, chez lui, on fût en retard d'une seule minute.

—Jacques, disait-il, sort de son bureau à 5 heures et demie; il a donc tout le temps de s'amuser avec ses camarades; je ne l'en empêche pas, c'est de son âge; mais, à 7 heures, il doit être ici; ce n'est pas à moi de l'attendre !

Le père Rousselot n'était point commode. C'était un vieux soldat. Il avait fait les campagnes de Crimée, d'Italie, de Chine et du Mexique, dont les médailles s'aligeaient dans un large cadre, sur la muraille, précédées de la croix de la Légion d'honneur, que lui avaient valu vingt actions d'éclat pendant la guerre de 1870.

Entre les assiettes symétriquement appendues, imitant des vieux-rouen précieux ou des delft délicats, elles étincelaient comme des étoiles sous la lueur pâle de la lampe, astiquées chaque jour, en cachette, par la main de Jacqueline.

Et, souvent, le père Rousselot s'arrêtait longuement à les regarder; elles étaient la glorieuse évocation de tout un passé d'honneur et de bravoure; elles avaient été un peu sa joie et sa consolation, car la vie n'avait pas toujours souri au pauvre vieux; trois ans après leur mariage, son fils et sa bru avaient péri dans une épouvantable catastrophe de chemin de fer; six mois après, la vieille, qui ne s'était jamais remise de ce coup terrible, les avait rejoints. On eût dit que la mort s'était vengée du brave qui l'avait tant de fois regardée en face, sur les champs de bataille, en frappant soudain impitoyablement autour de lui.

Il était demeuré seul avec Jacques, son petit-fils, et Jacqueline, sa petite fille; avec sa modeste retraite de capitaine et la maigre indemnité de la Compagnie meurtrière, il les avait élevés dans cette seule pensée: faire de Jacques un honnête homme et de Jacqueline une honnête femme.

Il n'avait pas eu à se plaindre de ce côté: tandis que Jacqueline était devenue une ménagère parfaite, tenant admirablement leur petit intérieur, Jacques, entré dans une grande administration, était très apprécié de ses chefs, qui prédisaient un brillant avenir à son intelligence et à son zèle.

Mais était-ce une raison pour que ce sacrifiant se permit d'arriver ainsi après 7 heures?

...Et le père Rousselot, qui réfléchissait depuis un instant à tout cela, tendit son assiette de nouveau vers la soupière fumante, déclarant, comme à l'ordinaire, qu'il n'avait jamais mangé pot-au-feu plus délectable, tandis que Jacque-

line, tout en le servant, essayait un appel suprême à l'indulgence :

—Père, il est peut-être arrivé quelque chose à Jacques !

Elle se leva et alla vers la fenêtre; à travers les rais des persiennes on apercevait la pluie tombant à flots, balayant les trottoirs comme un torrent lâché.

—Il fait si mauvais dehors !

Mais le vieillard répondit d'une voix rude qui n'admettait aucune réplique :

—Ton frère galvaude !

En lui-même, malgré tout, il commençait à être inquiet. Pour que Jacques, si scrupuleusement exact d'habitude, fût en retard, il fallait bien qu'il se fût passé quelque chose d'anormal. Peut-être avait-il été retenu à son bureau par un travail urgent? Peut-être, surpris par l'orage, s'était-il mis, quelque part, à l'abri?

Ce garçon était si douillet! Rien dans les veines. Ou plutôt du jus de navet, comme on dit dans le peuple. Le père Rousselot eût voulu faire de Jacques un soldat comme lui. Mais allez donc, le petit avait la nature timide et douce de sa grand-mère. Une vraie fillette en

Le repas se poursuivit, silencieux, malgré les efforts de Jacqueline, qui essayait de dissiper de son rire léger et de son bavardage joyeux, la gêne lourde qui planait sur la maison.

—Et moi, soupira-t-elle, qui vous avais fait, ce soir, une si bonne crème au chocolat!

Soudain, un violent coup de sonnette retentit.

—Va voir, fillette, dit le grand-père.

Jacqueline revint une seconde après.

—C'est le commissaire de police.

D'un bond, tout pâle, le vieillard s'était dressé.

La police chez lui? qu'est-ce que cela signifiait? Des pensées folles traversèrent son cerveau. Cette visite inattendue concordait-elle avec le retard de Jacques?

La police! synonyme de crime et d'arrestation. Était-ce pour Jacques qu'elle venait à cette heure? Jacques, son petit Jacques, entraîné par de mauvais exemples, avait-il renié toutes les traditions de probité et d'honneur qu'il lui avait inculquées avec un soin si jaloux? Quelle faute avait-il donc commise dont auraient à rougir ses cheveux blancs?

Il jeta un regard terrible sur son petit-fils. Mais celui-ci demeurait impassible. Et ce n'était point là l'attitude d'un coupable.

—Qu'il entre, balbutia le père Rousselot, un peu rassuré.

—Monsieur Jacques Rousselot? demanda le commissaire.

Le vieillard se cramponna à sa chaise pour ne pas tomber; il lui semblait que tout tournait autour de lui, il dit, dans un souffle :

—Ah! Jacques, qu'as-tu fait, malheureux enfant?

—Ce qu'il a fait? s'écria le commissaire, je vais vous le dire, monsieur, ce qu'il a fait! Il vient de sauver, au péril de sa vie, trois personnes qui allaient se noyer. Mais, mon jeune ami, continua-t-il en se tournant vers Jacques, vous êtes trop modeste; si un de mes agents n'avait eu l'idée de vous suivre, nous n'aurions jamais su qui vous étiez! Permettez-moi de vous serrer la main, en attendant que vous receviez la récompense officielle qui vous est due...

Le commissaire sorti, le vieillard demeura silencieux.

Ah! c'était bien de son sang qui coulait dans les veines du fils de son sang, de ce sang généreux et hardi de héros, de ce sang qui ne mentait point et à qui il n'avait fallu qu'une occasion pour s'affirmer glorieusement.

Il pouvait en être fier. Jacques avait accompli sans hésiter son devoir sans éclat, sans fanfalerie, et cela doublait encore son mérite.

Ce que Jacques avait fait, il l'eût fait aussi, lui, l'ancêtre — comme il l'avait fait, quand sous les balles, il avait relevé un camarade blessé, quand il s'était jeté dans les carrés ennemis pour sauver son drapeau menacé!

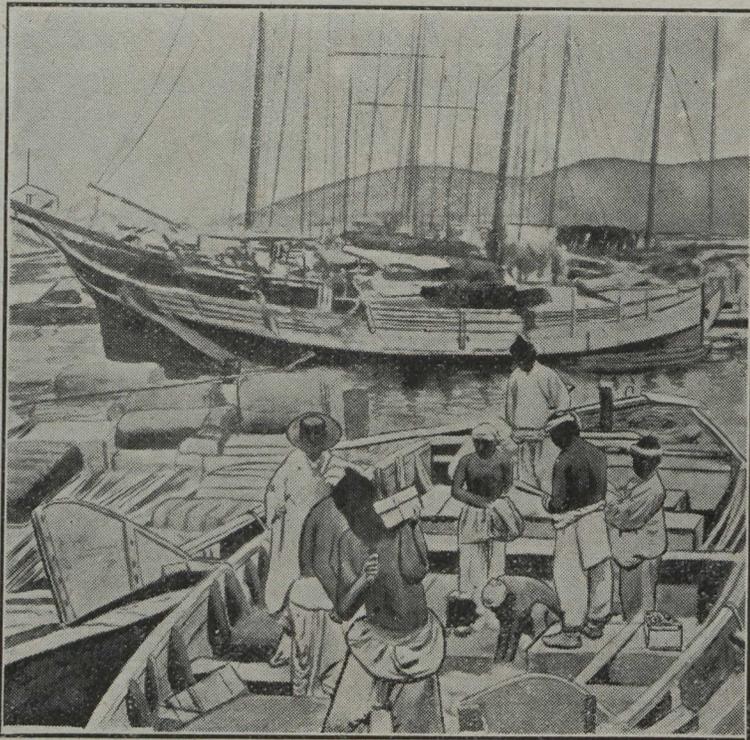
Et ces deux héros, en face l'un de l'autre, n'avaient pas besoin de se parler pour se comprendre.

Le père Rousselot refoula deux grosses larmes qui allaient s'échapper de ses yeux, et, pour cacher son émotion, il gronda en se rasseyant :

—Allons, c'est bon... Mais une autre fois, tu tâcheras de ne pas arriver en retard.

GUY DE TERAMOND.

Il n'y a pas que l'Université qui décerne des brevets; en philosophie, en art, en littérature, chaque coterie a les siens. — G.-M. Valtour.



Coolies déchargeant des jonques à Chemulpo

culotte. La destinée a de ces ironies. Ah! il ne reconnaissait point son sang hardi, bouillant et batailleur de vieux briscard dans ce gamin paisible dont tout l'horizon se bornait à son bureau tranquille, et dont toute l'ambition ne dépassait pas sa petite vie réglée et calme.

Mais lui, à cet âge-là, il couchait dans les tranchées de Sébastopol, entendant les boulets russes siffler au-dessus de sa tête, et n'osant s'endormir parce qu'avec le satané froid qu'il faisait, on n'était jamais sûr de se réveiller!

Enfin, puisqu'il en était ainsi, il était inutile de récriminer, et le père Rousselot, philosophe, poussa un gros soupir résigné en jetant un regard triste vers la croix qui demeurerait certainement toujours dans son cadre.

Jacqueline, cependant, se levait pour aller à la cuisine, quand la porte s'ouvrit et Jacques fit son entrée dans la salle à manger, la tête basse :

—pardonnez-moi, grand-père, mais j'ai dû me changer...

Le père Rousselot répondit d'un ton sec :

—J'entends que cela ne se renouvelle pas!

Et comme, timidement, Jacques tentait une explication pour se disculper, le vieillard l'interrompit tout net :

—Je n'admets pas d'excuses...

# CHOUISÉS VRAIÉS

## UN BEBE SOUDANAIS

Nous ne souhaiterons jamais, pour nos bébés, un habillement semblable à celui que doit revêtir un jeune Soudanais les jours de fêtes.

Écoutez de quoi il se compose et jugez!

Le petit Soudanais est vêtu d'un long manteau qui doit le couvrir entièrement jusqu'aux



chevilles. Ce manteau est fait d'une sorte de velours épais, lourd, dont les plis sont superposés les uns sur les autres. Ce vêtement est déjà, ainsi, d'un poids, certes, supérieur à celui du bébé. Mais ce n'est pas tout: il est entièrement recouvert de boutons et de breloques en cuivre jaune qui ornent le manteau en y ajoutant surtout du poids. Par-dessus tout cela, le bébé porte encore un capuchon ou bérêt fait de la même étoffe et naturellement agrémenté d'ornements semblables.

Si, après un pareil accoutrement, l'enfant peut encore marcher ou même seulement se remuer, c'est qu'il est déjà un petit athlète.

## LES MEDECINS JAPONAIS

Les singuliers médecins que les médecins japonais!

En digne descendant des anciens samourais, l'esculape d'Extrême-Orient n'hésite pas à faire "Hara-Kiri", à se plonger son sabre dans le ventre, quand il croit que la plus légère écla-boussure a terni sa dignité professionnelle.

Et qu'on ne s'imagine point que la médecine japonaise en soit restée aux méthodes primitives! La ponction du coeur était pratiquée depuis longtemps, en Extrême-Orient, alors que la paracentèse du péricarde s'introduisait à peine dans la pratique courante des médecins européens.

La plupart ont suivi les cours des Universités allemandes. Quelques-uns même se sont illustrés par des découvertes retentissantes. Parmi ceux-ci, on cite notamment le docteur Kitasato, qui, le premier, a isolé et cultivé la bacille du tétanos.

Pour quarante millions et demi d'habitants, le Japon compte 31,000 médecins. Ses écoles de médecine, au nombre de huit, sont fréquentées par de nombreux étudiants.

## LA MAISON AUX PLUMES DE POULE

Il existe à Pékin un lieu de refuge appelé la "maison aux plumes de poule", où l'on va coucher pour un dixième de cent par tête et par nuit. Les visiteurs sont plongés dans une épaisse jonchée de plumes; une couverture en feutre s'étend sur toute l'étendue de l'immense dortoir commun; elle est percée d'un grand nombre de trous ovales où les dormeurs passent leurs têtes; quand vient l'heure du sommeil, on l'abaisse horizontalement sur la foule déjà couchée dans la plume; au bruyant signal d'un coup de tam-tam, chaque tête cherche à passer dans une ouverture, afin de respirer l'air extérieur; lorsque vient l'heure du lever, annoncée par un autre signal, chacun rentre sa tête du côté de la plume, pour ne pas être étranglé, quand on retire horizontalement ce "velarium" avec un appareil de cordes et de poulies.

## LE LAIT INCONNU AU JAPON

On sait que la religion, au Japon, interdit, en partie, la consommation de produits animaux. Mais il y a toute une série d'exceptions à ce culte antique et bizarre, ainsi la défense n'existe



pas pour le gibier, le poisson, les oeufs, et, dernièrement encore, le gouvernement recommandait l'usage de la viande, dans l'alimentation du peuple, dans le but d'augmenter la taille et de rendre la constitution plus robuste.

Mais il est un produit animal que le Japonais ne consomme pas: c'est le lait. Non pas parce que la religion le lui interdit, car il n'y a pas au monde de peuple plus irreligieux, mais simplement parce que les vaches sont à peu près inconnues au Japon. C'est seulement le lait de la vache qu'ils ignorent, car ils usent largement du lait maternel. Dans les campagnes, on allaite les petits Japonais jusqu'à l'âge de cinq ou six ans, tout en leur donnant, dès la deuxième année, une nourriture plus substantielle. Du fait de l'absence de lait, le Japonais ignore forcément le beurre, la crème, le fromage; bien peu boivent de l'alcool et encore moins du vin. Et, cependant, la fâcheuse tuberculose, que tant de médecins disent être causée par l'alcool ou par le lait, sévit dans toutes les classes de la société, comme chez tous les autres peuples.

## ENCORE UNE... LIGUE!

Il y a des ligueurs acharnés qui, faisant preuve d'un amour-propre professionnel, veulent toujours créer une Ligue.

C'est ainsi qu'un groupe s'est formé à Londres, pour l'emploi de la main gauche. Peu d'hommes savent se servir de la main gauche, et, après tout, ils ne s'en portent pas plus mal, mais les ligueurs sont là, et trouvent, paraît-il, des arguments sérieux pour défendre la cause de la main gauche. Le résultat répondra-t-il à leurs efforts?

Certains timorés craindront peut-être alors que "la main gauche n'ignore plus ce que fait la droite."

## PLUS DE BUCHERONS

Songez un instant à l'état du monde privé de toutes les applications qu'on a obtenues de la force électrique et, pour en évaluer l'importance, réalisons en pensée l'immense recul de la civilisation si elle devait renoncer à la télégraphie, à l'éclairage, en un mot à toutes les merveilles de celle qu'on a nommée la Fée Electricité.

Il n'est pas de jour où l'on ne trouve un emploi nouveau à cette force inconnue en son principe, mais dont les résultats sont stupéfiants. Que de travaux pénibles elle a simplifiés et même rendus complètement inutiles! Voici maintenant qu'elle se substitue au bûcheron! Pour abattre un arbre on se sert désormais d'un simple fil de platine qu'on fait glisser sur le tronc dans un mouvement de va-et-vient, comme une scie. Mais au lieu d'être une lame dentelée, le fil est traversé d'un courant électrique produit par une forte pile et qui le chauffe à blanc. Il est complètement isolé, afin de ne pas blesser ceux qui le manient. Le fil de platine traverse le bois aussi aisément qu'une lame entre dans du beurre. Ce nouveau procédé a de nombreux avantages. Le travail est accompli huit fois plus vite que selon les procédés ordinaires, et il n'y a aucun déchet de scie. De plus, il se forme par cette méthode une sorte de cicatrice des tissus du bois coupé qui aide à sa conservation. Il est ainsi possible de couper des arbres au ras du sol, ce qui est généralement impossible.





Avant-postes de l'armée russe près Kin-tchéou — Les tirailleurs prenant contact avec l'ennemi.



Une batterie d'artillerie de campagne japonaise, en marche dans la presqu'île de Liao-Toung

EMILE DUCLAUX

Emile Duclaux, directeur de l'institut Pasteur de Paris, membre de l'Académie des Sciences et de l'Académie de médecine, est mort subitement, le 3 mai, à l'âge de soixante-quatre ans. Atteint d'une grave attaque, il y a deux ans, il avait, après un repos de quelques mois, repris son activité; mais, malgré son apparent rétablissement, sa santé, profondément ébranlée, était restée fort précaire.

Né à Aurillac en 1840, il avait eu des débuts des plus modestes, comme petit clerc chez un avoué de sa ville natale. Il ne devait pas s'attarder dans l'ornière de la procédure; une vocation irrésistible, des aptitudes spéciales le prédestinaient à la science. Une rare énergie, un travail opiniâtre lui permirent d'aborder avec succès le concours d'entrée à l'École normale; il en sortit pour aller professer la chimie à Clermont, puis à Lyon. En 1879, il devenait professeur de météorologie à l'Institut agronomique; en 1886, il était appelé à la chaire de chimie biologique à la Sorbonne.

Bientôt, un ouvrage considérable, fruit de ses études préférées, son "Traité de microbiologie", le classait à son véritable rang et, à la mort de Pasteur, il était désigné par l'unanimité des suffrages pour recueillir la succession de son illustre maître à la tête de l'institut auquel le grand initiateur a laissé son nom.

Duclaux n'était pas seulement un homme de cabinet et de laboratoire; c'était un caractère. Sincèrement épris des idées de vérité, d'équité, de progrès social, il appliquait à la conduite de sa vie toute la rigueur de la méthode scientifique, avec un désintéressement qui lui assurait l'estime et le respect de ceux-là mêmes dont l'opinion différait de la sienne sur les questions où il intervenait en dehors de ses travaux professionnels. Dans son domaine spécial, sa valeur s'affirmait sans conteste, et la science française perd en lui un de ses représentants les plus éminents.



M. Emile Duclaux

ralement, d'une façon, inintelligible, n'ajoute aucune qualité au danseur, n'éclaire point la danseuse sur l'éducation et la distinction du cavalier, et elle empêche bon nombre de jeunes filles de s'amuser dans les soirées. Ne connaître personne à un bal devient presque une catastrophe, et, pour qu'une jeune fille distinguée puisse s'amuser et être assurée de ne pas faire tapisserie, même si elle est jolie, jeune et charmante, il lui faut amener sa bande à elle, ses amis. C'est devant toutes ces bonnes raisons que le Congrès, à l'unanimité, a décidé d'abolir — du moins dans les bals, — l'usage de la "Présentation".

Ajoutons, en passant, qu'il a également banni et honni la danse de sauvages importée dans le monde: le cake-walk.

Voilà un Congrès qui n'a pas perdu son temps.

PROPOS D'ÉTIQUETTE

D. — Une jeune fille au bal, dans une maison amie, doit-elle seulement danser avec les cavaliers qu'on lui présente, ou peut-elle accepter de danser avec un jeune homme qu'elle ne connaît pas et qui l'invite?

R. — Le cas vient d'être tranché au Congrès international de la Danse, qui s'est tenu à Berlin, sous la présidence d'honneur de Guillaume

II. Les délégués de tous les pays ont déploré l'abus qu'on faisait, dans les soirées mondaines, de la "Présentation", et, d'un commun accord, ils ont décidé qu'il y avait lieu d'en supprimer les formalités, très fatigantes pour une maîtresse de maison, et, de plus, un peu blessantes à son égard. Car, dès l'instant qu'elle a jugé un jeune homme digne d'être reçu chez elle, il doit être considéré, par les amis qui fréquentent son salon, comme un parfait galant homme. C'est paraître en douter que d'exiger la "Présentation", ce qui revient à peu près à dire qu'il convient de faire un choix, un triage personnel, parmi les invités de la maison. Cette présentation, bredouillée, géné-

Les séparations que fait la mort seraient trop affreuses, si ce n'était un premier pas vers le Ciel d'y voir monter quelqu'un des nôtres.

\* \* \*

La maison d'une famille chrétienne est un sanctuaire de poésie, une tente dressée pour les pures affections sur le chemin de l'éternité.



Le moyen ordinaire de transport au Japon, est cette légère voiture à deux roues, le jérinkiska, que traînent un homme ou deux. Ces hommes sont d'ailleurs d'une vigueur et d'une résistance inouïes.

LES OIES SAUVAGES

Tout est muet, l'oiseau ne jette plus ses cris.  
La morne plaine est blanche au loin sous le ciel [gris.

Seuls les grands corbeaux noirs, qui vont chercher leurs proies,  
Fouillent du bec la neige et tachent sa pâleur.

Voilà qu'à l'horizon s'élève une clameur;  
Elle approche, elle vient, c'est la tribu des oies.  
Ainsi qu'un trait lancé, toutes, le cou tendu,  
Allant toujours plus vite en leur vol éperdu,  
Passent fouettant le vent de leur aile sifflante.

Le guide qui conduit ces pèlerins de l'air  
Delà les océans, les bois et les déserts,  
Comme pour exciter leur allure trop lente,  
De moment en moment jette son cri perçant.

Comme un double ruban la caravane ondoie.  
Bruit étrangement et par le ciel déploie  
Son grand triangle ailé qui va s'élargissant.

Mais leurs frères captifs, répandus dans la plaine,

Engourdis par le froid, cheminent gravement.  
Un enfant en haillons en sifflant les promène  
Comme de lourds vaisseaux balancés lentement.  
Ils entendent le cri de la tribu qui passe,  
Ils érigent leur tête et regardant s'enfuir  
Les libres voyageurs au travers de l'espace,  
Les captifs tour à tour se lèvent pour partir.  
Ils agitent en vain leurs ailes impuissantes,  
Et, dressés sur leurs pieds, sentent confusément  
A cet appel errant se lever grandissante  
La liberté première au fond du coeur dormant,  
La fièvre de l'espace et des tièdes rivages.  
Dans les champs pleins de neige ils courent [effarés,

Et jetant par le ciel des cris désespérés  
Ils répondent longtemps à leurs frères sauvages.

GUY De MAUPASSANT.

EN CORÉE

Le Coréen, homme ou femme, n'est rien avant d'être marié. Aucun respect ne lui est dû, aucune charge, aucune profession ne lui est accessible. Un père qui n'a pas marié son fils avant vingt ans est considéré comme un mauvais père. Aussi, les mariages se concluent-ils

le plus souvent entre enfants de douze à quatorze ans, sans que toutefois la jeune femme entre en ménage avant l'âge de seize ans.

Ce peuple a ainsi trouvé depuis longtemps, de temps immémorial, la solution d'un problème qu'en certains pays, on considère comme définitivement insoluble: la lutte contre le célibat et la dépopulation.

Il en est ainsi, du reste, de bien d'autres questions occidentales, comme les associations, les syndicats, la mutualité, qui sont depuis longtemps d'un usage général et familial dans ce pays, où le paupérisme, qui n'est qu'une chose relative, n'existe pas.

La vie est une addition de mécomptes.

## LA DENTELLE DE BRUGES

Je crois vous avoir déjà annoncé, chères lectrices, la vogue de la dentelle de Bruges.

Si vous ignorez ce que l'on appelle de ce nom, apprenez que la véritable dentelle de Bruges est entièrement faite aux fuseaux; c'est un joli travail qui est un vrai ouvrage de dentellière. On voit des bruges de différents genres; en fil blanc très fin, c'est une dentelle légère; en fil bis, elle a généralement plus de corps, et on l'augmente encore en cordant les motifs, c'est-à-dire en prenant dans le travail des sortes de ganses ou bourdons.

La dentelle de Bruges sera fort employée cet été pour orner nos toilettes, nous en verrons non seulement des cols, des pèlerines, des cols-étoles, mais encore des empiècements, des plastrons; et sous forme de dentelles, elle enjolivera de mille et une manières aussi bien nos chapeaux que nos blouses.

Le goût du jour est aux dentelles, nous ne craignons pas de le répéter; les engageantes se voient au bas de la plupart des manches, et bien que celles-ci doivent être en dentelle légère, le plus souvent point d'Alençon ou imitation, ou encore en mousseline batiste ourlés de valenciennes, la dentelle épaisse se retrouve sur le corsage. C'est une guipure d'Irlande, un point de Bruges, tout ce que l'on veut, en un mot, car on allie les genres les plus divers.

Mais revenons, si vous le voulez bien, à la dentelle de Bruges. Nous avons dit que la vraie dentelle de Bruges était faite aux fuseaux; elle n'est donc pas facilement exécutable par un amateur. Toujours en quête de nouveauté, on a trouvé le moyen de simplifier le travail. Grâce à de jolis lacets nouveaux tissés et ajourés d'une façon spéciale, on réussit à faire le plus facilement du monde des dentelles qui ont grande analogie avec le vrai bruges.

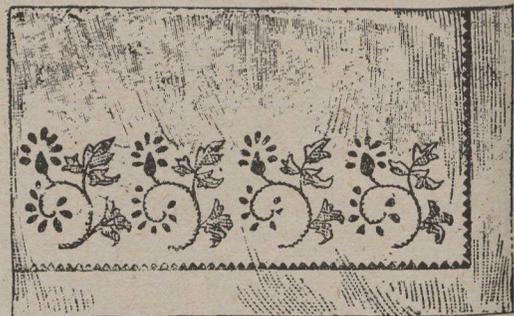
On imite très bien les feuilles et les roses qui

dominent toujours dans ce genre de dentelle, car on a à sa disposition un lacet différent pour chaque dessin. Nous ajouterons que cette dentelle de Bruges se fait à peu près comme une dentelle Renaissance, c'est-à-dire en coulant soigneusement les lacets sur un dessin donné, mais avec cette simplification qu'il n'y a aucun jour à l'aiguille à exécuter; le fond lui-même, qui est à picots comme une guipure d'Irlande, se fait avec un petit galon à picots que l'on entre-croise irrégulièrement. La personne la moins habile

les lacets sur le tracé fait sur moleskine ou toile d'architecte. Essayez, mesdames et mesdemoiselles, et vous serez sûrement enchantées du résultat obtenu, car, sans grand'peine, vous ferez une dentelle qui enjolivera délicieusement votre toilette.



Détail de la couverture de berceau



COUVERTURE DE BERCEAU

Cette couverture est ornée de motifs brodés de chaque côté de la longueur à 2 pouces de distance d'un petit jour.

La broderie, dont nous donnons un des motifs en grandeur d'exécution, s'exécute au plumetis, point de cordonnet et point de sable.

On commence par tracer le dessin; on bourre une partie des feuilles à l'aide de points lancés ou de points arrière très espacés.

Le travail qui consiste à bourrer se fait avec du fil plus gros que celui employé pour la broderie.

Les contours des feuilles sont cernés par un point cordonné.

Le point sablé qui se trouve sur une partie des feuilles se fait en un point de piqure plus ou moins espacé.

Pour les oeillets, on peut les percer avec un poinçon en os ou en ivoire.

La broderie peut servir également pour bas de jupon et pantalon.

aux petits ouvrages à l'aiguille pourra entreprendre une dentelle de ce genre, puisque, nous le répétons, il suffit de coudre minutieusement



## COSTUMES POUR ENFANTS. COL JEAN-BART

1. YVONNE. Robe en vigogne beige pour fillette de 8 à 9 ans. Corsage plissé en long sur un empiècement rond en soie, plissé à plis lingerie et surmonté d'un col plissé. Berthe en Venise posée sur un satin blanc, petite jupe froncée, ceinture plissée nouée derrière. Manches à poignet. Chaussettes et bottines jaunes. Mat. : 5 verges de vigogne. — 2. HELENE. Robe pour fillette de 11 à 12 ans en lainage rouge. Jupe à deux effets ornée de piqûres au bas. Corsage plissé. Ceinture écharpe en surah. Grand col rond fait en jours et biais terminé par un effilé. Chaussettes et bottines rouges ou noires. Mat. : 5 verges de lainage. — 3. JEAN. Costume pour garçonnet de 5 à 6 ans. Pantalon droit en serge bleue. Blouse en flanelle rayée blanche et bleue. Manches à poignet. Ceinture de cuir, col blanc, cravate de soie. Petit polo en drap rayé. Mat. : une demi-verge pour pantalon, une verge et demie de flanelle. Bottines et chaussettes bleues. — 4. PIERRE. Costume en serge ou drap bleu pour enfant de 7 à 8 ans. Pantalon droit. Blouse plissée sur empiècement. Manches à poignet plissé en toile. Col de toile plissée. Chaussettes et bottines jaunes. Mat. : une verge et demie de serge. — 5. PAULINE. Robe pour fillette de 5 à 7 ans en voile rouge. Corsage et jupe plissés à plis religieuse, manches à poignet. Jupe froncée. Ceinture-écharpe en soie. Chaussettes et souliers rouges.



# Le Passe-temps

# des Enfants

## COMPLIMENT D'UN ENFANT À SA MÈRE POUR LE JOUR DE SA FÊTE

Mère, pour te fêter, il me faut bien des choses :  
Rien n'est assez joli pour mes yeux enchantés ;  
Et j'aurais des flots d'or, des perles et des roses  
Qu'ils ne sauraient payer une de tes bontés.

Tu m'as donné la foi, l'amour et l'existence,  
La manne d'ici-bas, la manne d'espérance,  
Et je voudrais, vois-tu, te rendre tous ces dons  
Pour que tu sentes bien comme au coeur ils sont  
[bons.

Mais tu les a semés dans une bonne terre,  
Car ils sont maintenant changés en fleurs d'a-  
[mour,  
Sur mes lèvres d'enfant, viens les cueillir, ma  
[mère,  
Et dans mes petits bras te bercer à mon tour !  
LUCIOLE.

## PETITS JEUX ATHLÉTIQUES

(Suite et fin)

Mais ce qu'il importe surtout, c'est de ne jamais laisser voir à un enfant le but que l'on se propose : ce serait heurter par là son insouciance et le rebuter aussitôt. L'enfant a besoin d'être séduit et non brusquement commandé, il faut savoir le prendre et avoir l'air simplement de chercher à l'amuser.

Comme bien l'on pense, ces jeux sont bien plus salutaires s'ils sont faits en plein air, tête nue, de manière à ce que l'oxygène de l'atmosphère contribue, lui aussi, à fortifier les muscles que l'on fait travailler. Alors le sang s'enrichit, les fonctions de l'être se régularisent ; l'appétit vient et le sommeil n'incommode pas. Il n'y a rien de plus lamentable à voir que les enfants dont l'appétit est mince, que la nourriture rebute et que le sommeil survenant rend maussades et grognons. Chez un enfant, bien portant, qui a bien joué dans sa journée, — c'est-à-dire qui a manifesté comme il convient son activité, qui a puisé des forces et s'est développé — l'appétit et le sommeil doivent être absolument normaux.

Mais pour cela, n'oublions pas non plus qu'il est tout à fait nécessaire de donner à l'enfant une nourriture adéquate à la force de son estomac et de ses intestins, et principalement de la lui donner à heures régulières. Sur ce chapitre encore, le mot du médecin, précédemment cité, est plus vrai que jamais : ce sont bien les parents qui devraient faire leur éducation, car la plupart des gens font tout ce qu'ils peuvent pour abîmer l'estomac de leurs enfants. Ils leur donnent, à chaque instant, des sucreries, des gâteaux, voire du vin aux repas, de la viande et une foule d'autres choses que les grandes personnes elles-mêmes parviennent difficilement à digérer. Ils ont l'air tout heureux en disant : Regardez mon fils, il mange comme un petit

homme", toujours comme un "petit homme", ils veulent que leur fils se conduise comme eux, sans tenir compte de la différence des âges !

Cependant, rien n'est plus absurde : les muqueuses intestinales d'une personne de trente-cinq ou quarante ans, d'un adulte, en un mot, ne sont pas semblables à celles d'un enfant de quatre ou six ans. Il n'est pourtant pas besoin d'être un grand clerc pour le comprendre. Mais bah ! l'enfant mange à table, il voit ses parents absorber toutes sortes de mets, et comme il ne raisonne pas, il en veut, il en demande, et les parents, par veulerie naturelle, par ennui de se déranger, par égoïsme enfin, le laissent manger tout ce que l'on apporte ! Et quand on vient dire après à ces parents-là qu'ils gâtent leurs enfants, ils sourient, haussent les épaules et vous disent : "Mais, c'est vous, cher monsieur, qui gâtez le vôtre, vous en êtes esclave : vous lui donnez son repas avant vous, vous lui abandonnez chez vous une chambre pour lui tout seul, vous l'y laissez jouer comme il lui plaît et — qui pis est — vous allez vous livrer avec lui à des

## A QUOI JOUONS-NOUS ?

LES BULLES DE SAVON. — Quel jeu plus agréable que celui des bulles de savon, pour les petits. Devant eux, une petite terrine, que la maman a consenti à prêter, un peu de savon, de l'eau pour le faire fondre. Et vous faites l'installation nécessaire.

Pour faire de très grosses bulles, Bébé a décroché au râtelier une pipe de grand-père. Mais, à peine envolées, les bulles se crèvent et disparaissent, au grand chagrin de Bébé, qui voudrait les voir durer longtemps, le temps au moins de constituer une vraie flottille de ballons.

De profonds philosophes, de grands savants, ont cherché le moyen de contenter Bébé, et ils ont trouvé !

Que Bébé demande à maman, en même temps que la petite terrine, une cuillerée de glycérine. Ainsi additionnée, l'eau de savon sera bien battue, puis reposera pendant une heure.

Ce bel exercice de patience terminé, Bébé pourra se mettre à ses bulles. Il les fera splendides et durables, durables... comme sa joie ou ses chagrins !

## PROBLÈME D'ARITHMÉTIQUE

POUR LES TOUT PETITS

Notre jeune ami Paul a dans sa boîte 170 soldats : 60 Français, 24 Chinois, 40 Allemands, 20 Boers et 26 Anglais.

5 Français, 3 Chinois, 12 Allemands, 7 Boers et 5 Anglais sont tués. Combien y a-t-il de tués en tout ? Combien leur reste-t-il de chacun d'eux et combien en tout ?

Réponse à la Charade.

Le mot est : Sou — pape.

## MOTS DENFANTS

Depuis quelque temps, bonne maman emmène avec elle Suzanne à la grand-messe. L'enfant, qui

n'a que cinq ans, trouve le temps long.

— Au moins, lui dit sa soeur aînée, tu as le temps de faire toutes tes prières ?

— Je crois bien que j'ai le temps ! s'écrie la petite fille. Je récite toutes mes prières, et puis je récite toutes nos fables, et puis...

— Et puis ?

— Et puis, je dors !

\* \* \*

A Pégole :

— Dites-moi, mon petit ami, quels sont les affluents du Saint-Laurent ?

— Les égouts, M'sieu...

\* \* \*

Maman, prête à sortir avec bébé, voit tomber une pluie diluvienne :

— Mon Dieu ! quel temps épouvantable ! Il va falloir rester à la maison.

— C'est la faute à papa ; pourquoi a-t-il crié toute la matinée "à l'eau" dans le téléphone ?

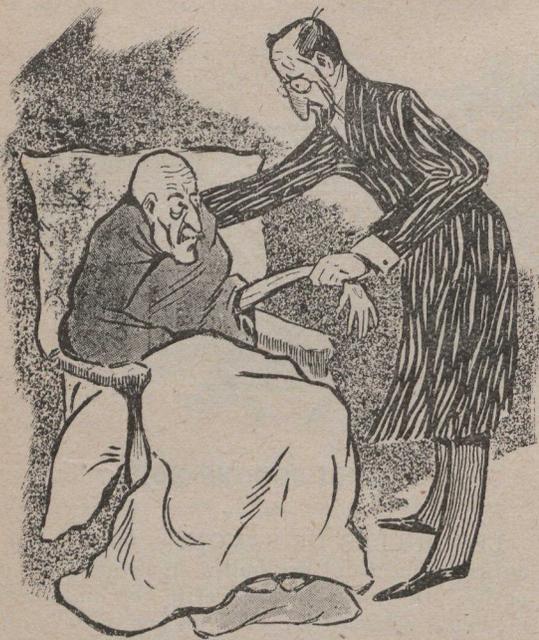


Deux gais lurons ; Maurice et Marcel

extravagances !" Puis, si on insiste, ces parents-là concluent : "Regardez d'ailleurs le résultat : votre enfant n'est pas sage, tandis que le nôtre." Alors, il n'y a qu'à s'incliner et à saluer bien bas : aucun raisonnement ne prévaut sur des cerveaux aussi rébarbatifs. Il n'y a qu'à attendre : le temps se charge de vous donner raison. Car le "petit homme", l'enfant sage, un beau jour est emporté par une entérite, une fièvre muqueuse, une bronchite galopante — qui est tout simplement la tuberculose — ou n'importe quelle autre affection que le malheureux n'a pu combattre à cause de la faiblesse de sa constitution et le mauvais état de son estomac, de ses intestins, de son foie, de ses reins — de tout son organisme enfin.

L'enfant sage meurt et ses parents sont ses assassins !

\* Mais ses parents pleurent, se lamentent et leur douleur faisant de la peine, on ne songe pas à leur dire, on ne songe pas à triompher.



—Je voudrais savoir, docteur, où mon affection réside, si c'est dans le foie, dans l'estomac, dans les poumons?

—Pour le moment, je ne puis vous renseigner, mais après l'autopsie, je vous répondrai affirmativement.

## INSULTE GRAVE

Dans une cordonnerie, à 12.50 heures. Un petit homme, l'air débonnaire, vient de rentrer et demande une paire de brodequins, qu'on lui essaie aussitôt.

Un peu après, survient un nouvel acheteur, un grand diable à mine rébarbative, qui parle haut et entend être servi tout de suite.

Au moment de payer, les deux clients, pleins de bonne volonté, se dirigent vers la caisse et, dans leur hâte, ils se bousculent.

—Monsieur! dit le premier, se redressant sur ses talons neufs, j'étais là avant vous!...

—Je m'en moque!

—Vous êtes un insolent!

—Et vous un imbécile!

De mot en mot la querelle s'envenime, et le commerçant, très intéressé, regarde. Un peu plus et il exciterait les combattants. Inutile, d'ailleurs. Le petit bonhomme, qu'on n'aurait pas cru si rageur, allonge au grand une maîtresse gifle.

Puis, pris de peur, il s'élançe dans la rue, serré de près par l'autre, qui roule des yeux terribles.

Le marchand sort pour voir et rit comme un fou.

—Quel capon, murmure-t-il.

Mais soudain, voyant le couple disparaître dans la rue voisine, il tressaille:

—Et mon argent!... Arrêtez!... au voleur!

Trop tard... Les deux compères courent encore.

## SAGE PREVISION

—Comme je suis un de vos bons clients, je viens vous prier de retirer cette bague de votre étalage...

—Tiens! pourquoi cela, monsieur?

—Oh! c'est bien simple. Ce soir ou demain je passerai peut-être avec ma femme devant votre magasin, et si elle voit ce diamant-là, je suis perdu!

## AMOUR PLATONIQUE

—Vous aimez le piano, Monsieur?

—Oui, quand il est fermé!

## ENTRE BOHEMES

—Ce qui est bien porté, cette année, c'est la montre... au Mont-de-Piété...

## ARITHMETIQUE ENFANTINE

Le père. — Si on te donne trois gâteaux d'une part et cinq de l'autre, combien en auras-tu?  
L'enfant. — J'en aurai... assez!

## BOB A LA CAMPAGNE

—Alors, maman, les petits lapins, ils viennent aussi sous les choux?

—Parfaitement, mon fils.

—Alors, pourquoi qu'ils ne les mangent pas?

## L'ETERNELLE LUTTE

—Je sens, monsieur mon gendre, que nous ne pourrions continuer à vivre ensemble, car votre caractère est tout l'opposé du mien...

—Oh! belle-maman, vous êtes vraiment trop bonne, vous me flattez!...

## NAIVETE RECOMPENSEE

Le docteur Z... a été longtemps à la tête d'une maison d'aliénés. Depuis qu'il a quitté cet établissement, il n'en reçoit pas moins la visite d'un de ses anciens garçons de salle à l'époque de sa fête.

Le jour de la saint Placide, après avoir échangé le bouquet du pauvre hère contre un louis, le docteur l'accompagnait à la porte en lui disant en manière de conversation:

—Y a-t-il beaucoup de fous, là-bas?

—Oh! monsieur, répliqua-t-il, croyant lui dire quelque chose d'aimable, il y en a bien moins que quand vous y étiez avec votre famille!

## LA PELLE



—Dites, monsieur... ne voudriez-vous pas recommencer encore une fois?... mon petit frère n'a rien vu.

## GAVROCHINADE



—Faites donc attention, petit insolent!  
—Ben quoi? Quand on en a tant que ça à sortir, on n'en prend que la moitié à la fois.

## L'AUTORITE FEMININE

La marquise de X... est très originale. Elle prétendait hier qu'un homme bien élevé ne devait jamais rien refuser à une femme.

Et comme le comte de R... protestait:

—Monsieur, lui dit-elle, si je vous ordonnais de vous jeter à la mer, vous devriez, sans hésiter, y sauter la tête la première.

Au lieu de répliquer, le comte se lève.

—Où allez-vous, mon ami?

—Mais, répond le comte en saluant, je vais apprendre à nager.

## LA LOGIQUE DES FAITS

Le commissaire. — De quoi vous plaignez-vous, Madame?  
La dame (très grosse). — Cet homme m'a pris la taille, en pleine rue!!

Le commissaire. — Vraiment, Madame, cela ne s'aperçoit pas!

La dame. — Mais, je l'ai gifflé d'importance.

Le commissaire. — Donc, vous êtes quittes!

## DEMOSTHENES DISAIT :

—Les hommes n'ont qu'une langue et deux oreilles parce qu'il faut moins parler qu'écouter.

Une athénienne lui répondit:

—On voit bien que vous êtes un homme! Une femme dirait tout autrement.

## PRESCRIPTION FAVORITE

La prescription favorite pour le traitement du rhume, de la grippe, de la toux et de la bronchite, tout le monde la connaît, c'est le BAUME RHUMAL, le célèbre spécifique français, le remède souverain contre toutes les affections de la gorge et des poumons.

UNE BONNE EXCUSE



1. M. Castafiolo vient payer ses taxes. En attendant que le guichet s'ouvre, il a posé son chapeau sur une chaise et se promène en fredonnant un petit air. Une grosse dame entre et... se laisse tomber sur la chaise en faisant :

CHEZ L'EBENISTE

—Vous me demandez beaucoup trop pour ce cercueil. Il m'est impossible d'y mettre un pareil prix.

—Je ne ferai pas un sou de rabais, répondit l'ébéniste. C'est un article irréprochable et qui ne vous demandera pas la moindre réparation, même dans dix ans d'ici!

LA VALEUR DES MOTS

Z... rencontre son bottier, auquel il a oublié de payer sa facture.

—Monsieur, lui dit celui-ci, voulez-vous me payer ma note?

—Votre note! Qui donc êtes-vous? Je ne vous remets pas.

—Vous vous trompez, monsieur, réplique le bottier, vous me remettez toujours, au contraire!

A TRAVERS LES MUSES

—Il ne me faut que trois choses pour me rendre heureux, disait, l'autre soir, le vieux bohème Lepage.

—Quelle est la première chose?

—Du tabac.

—La seconde?

—Du whisky.

—Et la troisième?

—Un peu plus de whisky.

QUERELLE DE MENAGE

Elle. — Si tu m'as épousée, c'est parce que j'avais de l'argent. Avoue-le.

Lui. — Mais pas du tout!... Si je t'ai épousée, c'est parce que moi je n'en avais pas.

MAUVAISE FOI

Lors de la dernière guerre sud-africaine, pendant la bataille de la Tugela, — à cette époque où les stratèges des journaux proclamaient les Anglais perdus, archi-perdus... — un soldat britannique, jeune paysan de l'Irlande, aperçut un de ses camarades dont la jambe avait été arrachée par un boulet. Il le prit sur ses épaules pour le porter à l'ambulance.

Chemin faisant, un autre boulet enleva la tête du blessé. Son camarade, ne s'en étant pas aperçu, continuait sa route.

—Où allez-vous donc? lui dit un officier.

—Je vais mener mon camarade à notre chirurgien.

—Au chirurgien! mais il n'a pas de tête!...

Et Toby de jeter aussitôt son fardeau à terre, en s'écriant :

—Quel menteur! by god! il m'avait dit qu'il n'avait perdu qu'une jambe.



3. — Oh! monsieur, je ne l'ai pas senti, dit la dame.

—Comment, vous ne l'avez pas senti?

—Mais non, je suis tellement enrhumée du cerveau!

A LA CORRECTIONNELLE

—Prévenu, votre état?

—Un peu fiévreux, mon président, j'ai pas beaucoup dormi, j'vous remercie tout de même de votre attention.

LE VEUF

On revient d'un enterrement.

Il s'agit d'un veuf qui eut la douleur d'inhumer sa seconde femme.

Il s'effondre. Ses amis le soutiennent à peine.

—Vous n'êtes pas raisonnable, mon bon, d'avoir voulu marcher jusqu'au cimetière.

—Oui, répondit-il d'une voix mourante, vous avez raison.

—C'est une trop pénible mission.

—En effet... je me l'étais dit déjà à ma première femme... aussi, la prochaine fois...

L'HORLOGER

Il y a un bon horloger qui, depuis quarante ans, vend, monte et remonte toutes les horloges du pays. Il a la réputation de vendre des horloges qui ne se dérangent jamais; il les garantit du reste cinq ans sur facture.

L'autre jour, comme il vantait les qualités de sa fille auprès des parents du fiancé :

—Elise, dit-il, nous a donné beaucoup de satisfaction, elle est douce, gentille, économe, c'est un bijou.

Puis, après une pause, distrait, il ajoute :

—Je la garantis cinq ans sur facture...



2. — Hoû! que je suis fatiguée...

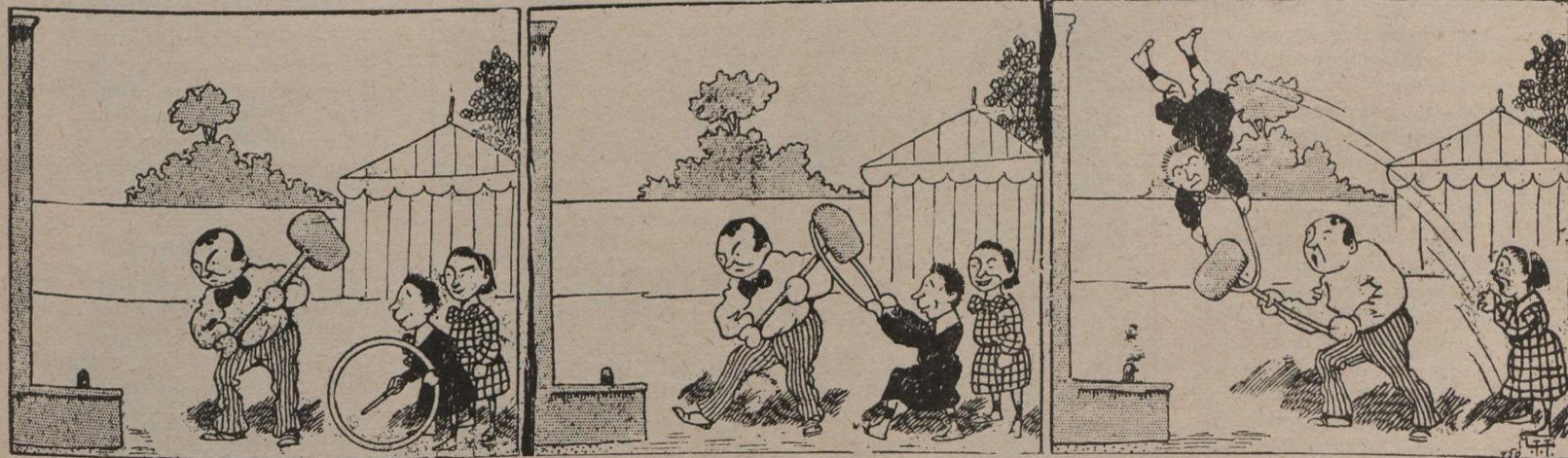
Mais elle a juste fait hoû... sur le chapeau qui a fait flanc... il est aplati comme une figue...

Tête de M. Castafiolo, qui cherche à redresser le pauvre chapeau martyr.

PENSEE

C'est le rôle d'un sot d'être importun. Un homme habile sent s'il convient ou s'il ennuie; il sait disparaître au moment qui précède celui où il serait de trop quelque part.

UN JOLI COUP



—Vois-tu, Aline, le monsieur il médite un joli coup! Je te parie qu'il ne le fera pas!

—Montre voir comment tu l'en empêcheras? dis, Friquet.

—Oh! c'est bien simple, avec mon cerceau et le tour sera joué!

—Tu as tort, tu sais, tu pourrais peut-être te faire enlever!

Et c'est ce qui arriva!...

## Récréation en Famille

### JEUX DE SOCIETE

**COLIN-MAILLARD ASSIS.** — Les joueurs assis en rond, de manière qu'une dame soit toujours entre deux messieurs, le Colin-Maillard, qui a regardé et pris bonne note de l'emplacement occupé par chacun, se fait bander les yeux; pendant ce temps, chaque joueur change de place, sans bruit, pour le dépister.

Quand tout est fini, on avertit le Colin-Maillard, qui s'avance à la rencontre des joueurs; chacun est obligé de tendre la main; le Colin-Maillard en saisit une, et alors, pour chercher à reconnaître la personne dont il tient la main, il fait des observations, des remarques qui tendent à faire voir et à agiter cette personne dans le but d'être mis sur la bonne voie pour la reconnaître. Enfin, il prononce un nom; s'il devine juste, on lui relève son bandeau, la personne reconnue donne un gage et prend sa place.

### REBUS



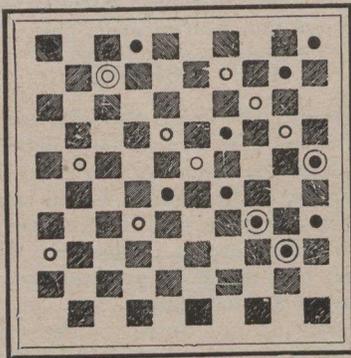
### LA DANSEUSE DE CORDE

Voici une jeune acrobate équilibriste qui, en équilibre sur un fil incliné, traverse la chambre comme Blondin, de célèbre mémoire, traversait, sur la corde tendue, les chutes du Niagara.

Cette poupée acrobate fait partie de ma collection de joujoux, que l'on improvise avec des objets sans valeur, "vieux bouts d'allumettes, cartes de visite ou cartes à jouer, peaux d'orange, coquilles d'oeufs", enfin et surtout, "vieux bouchons" de toutes formes et de toutes grosseurs, depuis le délicat bouchon de fiole de pharmacien jusqu'au bouchon de bouteille de campagne, aux formes joyeusement rebondies. C'est un de ces derniers qui va nous fournir le corps de notre Blondine. Pour la tête, vous pourrez piquer au haut de ce corps une boule de liège, grosse comme une noisette, et obtenue en usant un morceau de bouchon sur du papier de verre, de manière à obtenir une forme bien arrondie. Pour les bras, on peut aussi les fabriquer dans deux bandes de liège empruntées à un bouchon. Mais, si nous voulons une poupée plus gracieuse, nous rechercherons, dans le trésor de nos fillettes, parmi les membres épars des poupées cassées, une tête et deux bras d'ancienne poupée articulée; tête et bras sont en biscuit.

### LE JEU DE DAMES

Problème de M. J. Reynaud.  
Noirs, 10 pièces.



Blancs, 8 pièces.  
Les Blancs jouent et gagnent.

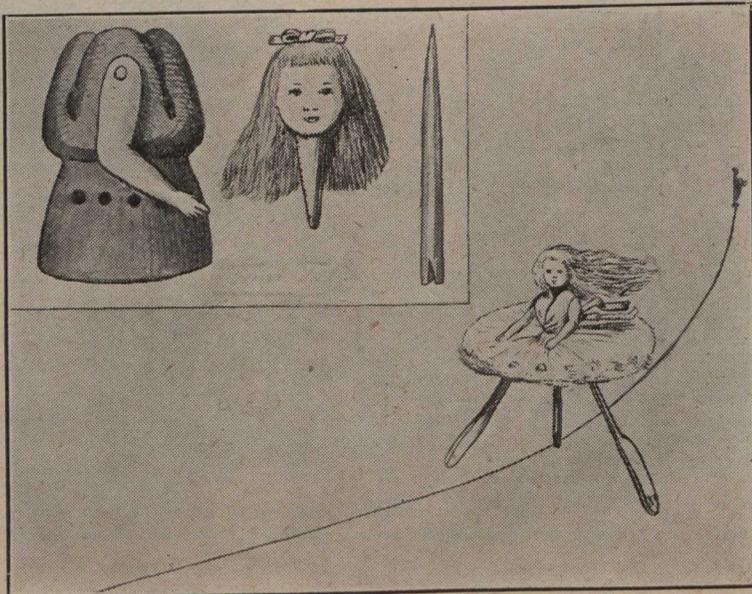
A défaut de poupée malade, nous pourrions nous adresser à une poupée bien portante, qu'on trouve pour 5 sous au magasin, et en détacher les deux bras et la tête, garnie de cheveux.

Notre croquis de détail montre que cette tête se prolonge par un cou assez long; nous enfonçons ce cou dans le haut du bouchon, puis nous fixons les bras au moyen de deux épingles traversant les trous qui étaient destinés, dans la poupée primitive, au passage d'un fil de caoutchouc. Quant aux jambes, nous n'aurons pas à nous en préoccuper, car elles n'existent pas; notre Blondine se contente, en effet, d'une seule jambe; encore cette jambe unique est-elle un simple morceau de bois, bout de branche d'arbre ou morceau de manche de porte-plume. Ce bout de bois, de 2 1/4 pouces de longueur environ et de 6 à 8 millimètres de grosseur, est pointu à l'une de ses extrémités; c'est cette extrémité que l'on enfonce au bas du bouchon, verticalement et bien au milieu; on consolide l'assemblage avec une goutte de cire à cacheter.

L'autre extrémité de la jambe ne possède pas de pied, mais on y a pratiqué avec le canif une entaille en forme de V renversé; c'est cette entaille que l'on met à cheval sur le fil tendu; on peut polir l'intérieur de l'entaille avec un petit morceau de papier de verre, pour le rendre bien glissant; je rappelle que le morceau de bois remplaçant les jambes doit se trouver bien dans l'axe du corps de la poupée.

Reste à s'occuper du costume de notre danseuse; chacune de vous, mesdames, l'habillera suivant son goût; de la mousseline de soie, blanche ou de couleur claire, conviendra parfaitement pour le corsage et la jupe bouffante.

Notre dessin d'ensemble vous indique comment la petite personne se tient en équilibre sur son fil; de part et d'autre du corps, un peu au-dessous de la ceinture, on enfonce solidement les dents de deux fourchettes un peu lourdes et de même poids, qui rendent l'équilibre stable;



La danseuse de corde

sur le dessin du bouchon, vous voyez figurer les 4 trous correspondant aux dents de l'une des fourchettes; on fait varier l'inclinaison des fourchettes jusqu'à ce que la poupée, posée au bout du doigt ou sur le bouchon d'une bouteille, se tienne bien verticale, sans pencher en avant ou en arrière, à droite ou à gauche. On y arrive après quelques tâtonnements.

Pour le fil, choisissez du gros fil bis bien résistant et un peu glacé, dont vous accrocherez l'un des bouts à un crochet planté dans le mur, le plus haut possible; l'autre bout sera tenu à l'autre bout de la salle par une personne qui aura soin de maintenir ce fil bien tendu, et de régler son inclinaison pour que la danseuse de corde ne descende pas trop vite, mais laisse aux spectateurs le temps de l'admirer au passage. La récréation ainsi offerte aux enfants est une de celles qui leur plaisent le plus; ils ont eu, en effet, le plaisir de construire eux-mêmes le jouet, et ont ensuite celui de le faire fonctionner en étudiant les lois de la pesanteur et les conditions de l'équilibre des corps.

### DEVINETTE



Cherchez la fermière?

### CHARADE

Un animal à la riche fourrure  
Est mon Premier —  
Courant de-ci, de-là, plus ou moins pure  
C'est mon Dernier —  
Aux mains de l'ouvrier fabricant une armure  
On voit l'Entier.

### TRIANGLE SYLLABIQUE

Une chose extraordinaire  
Qu'on voit sur terre ou dans le ciel,  
Homme devant qui toute affaire  
Veut un contrat officiel.  
Celle dont l'affection  
Pour son enfant est tout entière  
Et moitié de négation.

### CALEMBOUR

D. — Pourquoi les mères redoutent-elles pour leurs filles la société des peintres?  
R. — Parce qu'ils ont souvent l'air d'ébaucher (débauchés).

### SOLUTIONS DES PROBLEMES DU No 1050

Logogriphe. — Tambour. —  
Amour.  
Charade. — Lis-bonne.  
Enigme. — Notes de musique.  
Question drôlatique. — Le Do.

### Poils Follets Enlevés !

"THORENE", le nouveau traitement, enlève les poils follets sûrement, sans danger et sans douleur. Pas d'acides ni autres ingrédients malfaisants. Toute dame ainsi affligée devrait employer le remède souverain, envoyé par la poste, scellé sûrement, \$1.00. Adresse :

The Madam Thora Toilet Co.  
Toronto, Canada.

### DE TOUT UN PEU

—Un journal en vogue à Paris, annonce que la soie sera très portée durant l'été prochain. Il y aura des costumes de soie affetats, des matinées de couleurs gaies et variées, en mousseline de soie.

—On a distribué 314,511,500 jeunes poissons dans différentes rivières, canadiennes en 1903, sous la direction du commissaire des Pêcheries. On a jeté 100,000 petits saumons dans la rivière Restigouche provenant des viviers d'incubation de Campbelltown.

—La guerre russo-japonaise a inspiré une touchante pensée à la famille Carnot. En commémoration de la part qu'a prise dans la conclusion de l'alliance russe le président Carnot, Mmes Ernest et François Carnot viennent d'installer chez leur mère, Mme Chiris, 23, avenue d'Éna, un ouvroir où leurs amies et elles fabriqueront des pièces de pansement qui seront envoyées à sa majesté l'impératrice de Russie. A cette même adresse seront reçues les souscriptions en vue de la création d'un hôpital auxiliaire de cent lits.

—Une actrice n'a pas le droit de réclamer contre un photographe qui use de sa photographie, dans un but de réclame, si cette photographie a été faite à titre gracieux.

Mais si, au contraire, l'actrice a payé son photographe, alors elle a le droit d'interdire toute reproduction de son visage.

Ainsi vient de juger un tribunal français.

Mesdames, payez vos photographes, ou qui sait sur quels objets vous vous exposez à retrouver vos traits !

### NOTES SUR L'EXPOSITION

—On estime à 35 milles la longueur des différentes routes construites sur les terrains de l'Exposition de Saint-Louis.

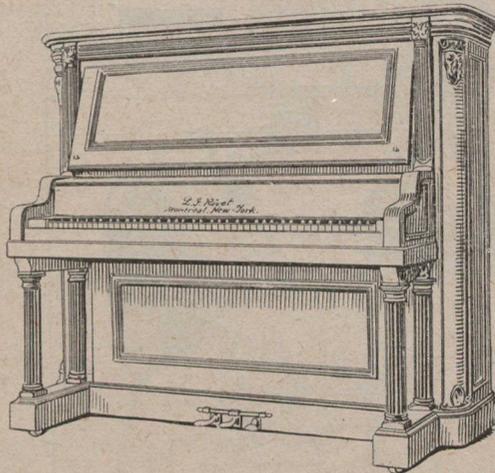
—L'exhibition des machineries diverses, à l'exposition de Saint-Louis, est excessivement intéressante, sous un grand nombre de rapports, vû que l'on y présente des modèles nouveaux de toutes sortes de machineries les plus perfectionnées. On mentionne, entr'autres, une pompe Worthington, à centrifuge et multiple-expansion, diffusant de beaucoup de toutes les pompes connues déjà par les ingénieurs. Cette pompe pourra fournir 500 gallons d'eau à la minute, la vélocité de 250 livres au pouce carré.

—Le plus grand couteau à découper qui ait jamais été manufacturé est visible à l'exposition de Saint-Louis. Ce couteau monstre a 30 pieds de longueur et le taillant est aussi fin et aiguisé que celui d'un rasoir. Il a été fait de l'acier le plus fin: le manche a été sculpté par un maître de l'art et magnifiquement poli. Les manufacturiers américains de ce couteau unique ont désiré prouver au monde que, dans l'art de la coutellerie, ils ne craignent aucuns rivaux. Ce couteau monumental a coûté plusieurs milliers de piastres.

### A VENDRE

Deux flûtes, une grande 10 clefs en ut, et une petite 6 clefs, aussi en ut; toutes deux en parfait état. Bonnes conditions. Ecrire A. G., 148 rue du Champ-de-Mars, Montréal.

## LE PIANO RIVET



Les meilleurs matériaux sont employés dans sa fabrication. C'est le piano qui tient le mieux son accord.

Demandez la liste des personnes à qui, le PIANO RIVET a été vendu.

Certificats des artistes et des religieuses qui recommandent le PIANO RIVET envoyés sur demande.

Nous envoyons notre Piano à l'essai à nos frais dans toutes les parties du Dominion

Bureau Principal : 140 RUE SAINT-DENIS, MONTREAL, Can.



## CORSINE

Développant la  
FORME et le BUSTE  
NOUS ENVERRONS GRATUITEMENT

Notre Livre EN FRANÇAIS sur le Développement de la Forme et du Buste, sous enveloppe ordinaire cachetée, à toute femme qui nous le demandera par lettre contenant trois timbres-poste de 2 cents. LE SYSTEME FRANÇAIS DE DEVELOPPEMENT DU BUSTE inventé par MADAME THORA est un simple traitement chez soi garanti pouvoir augmenter le buste de six pouces. Ce sont des femmes qui répondent à toutes les lettres qui restent secret sacré. Nous ne divulguons jamais aucun nom. Notre livre est admirablement illustré de portraits sur le vif montrant les formes avant et après l'emploi du SYSTEME CORSINE.

Demandez le LIVRE (GRATIS) et envoyez 6 cts de timbres-poste à

The Madame Thora Co.  
TORONTO, Can.

## Dyspeptiques!

Je veux vous faire essayer mes PASTILLES VEGETALES ANTI-DYSPEPTIQUES, elles vous guériront pour toujours. "LALIBERTE".

Nous parlons à votre raison.

Notre intérêt n'est pas de vous rendre malade, mais de faire le possible pour vous guérir.

Preuve, c'est que si nous n'étions pas absolument certains de l'effet immédiat de nos Pastilles Végétales, nous serions les premiers à en souffrir.

En employant nos Pastilles Végétales Anti-Dyspeptiques, vous pourrez manger tout ce que vous aimez sans exception: viandes, soupes, pâtisseries, légumes, etc. Vous pourrez aussi boire le breuvage désiré en mangeant, et en prenant une pastille après le repas, vous vous apercevrez que la digestion se fait normalement.

DEMANDEZ notre Folio Artistique et quelques Pastilles Echantillons

Consultations Gratuites pour toutes Maladies par nos Médecins Spécialistes tous les jours, par lettre ou en personne.

Laboratoire de Remèdes et Produits Végétaux Laliberté

Bureau Principal : 136 RUE ST DENIS, Montréal, Can.

### LA CONCIERGE ET L'ARTISTE



—Tenez! m'sieu Adolphe, voulez-vous que je vous dise?... Eh bien! vous n'êtes qu'un melon!

—Cependant, Mme Ducordon, vous êtes faite d'une de mes côtes!

Les nouvelles politiques transpirent aussi bien en hiver qu'en été.

### EXPERIENCE CONCLUANTE

Elle résulte de plusieurs milliers d'observations: c'est que pour toutes les affections de la gorge et des poumons, le seul et unique remède, c'est le BAUME RHUMAL. En vente partout.

# Concours du mois de Juin

(DERNIER DÉLAI : 30 JUIN 1904)

Placer les nombres de 1 à 100, en en mettant servir des chiffres placés aux coins et au cen- un qui ne doit pas se répéter, dans chaque carré. tre, pour obtenir ces résultats. On pourra vé- En additionnant par colonnes horizontales de rifier par colonnes horizontales en se servant gauche à droite, on devra obtenir le total écrit du nombre 4, et par colonnes verticales en se servant du nombre 20. Adresser les réponses à "BALSAMO", "Al- nombres de chaque colonne; on devra toujours bum Universel", Montréal. obtenir le nombre 505. De plus, on devra se

1									82	495
										495
										495
										495
				89	10					495
				92	11					515
										515
										515
										515
20									99	515
505	505	505	505	505	505	505	505	505	505	5050

## 10 Prix Variés

1er prix. — Pendule sur figurine en imitation de bronze vert d'une hauteur de 14 pouces; cette pendule est précise et constitue en même temps un bel ornement. Prix de détail, \$3.00. Ou au choix: un abonnement d'un an à "l'Album Universel".

2e prix. — Encrier en imitation de bronze vert, dessin artistique et nouveau; longueur, 9 pouces et demi. Prix de détail, \$2.00. Ou au choix: six mois d'abonnement à "l'Album Universel".

3e prix. — Bracelet-chaîne, avec cadenas et turquoise sertie, métal "gildine" doublé en or jaune, beau dessin, très agréable à qui le porte. Prix de détail, \$1.50. Ou au choix: trois mois d'abonnement à "l'Album Universel".

Les personnes gagnant les 4e, 5e, 6e, 7e, 8e, 9e et 10e prix, auront le droit de demander au choix un des objets suivants:

Couteau de poche à deux lames d'acier, avec tire-bouchon. Prix au détail, \$1.00.

Dé en argent pur, fait en Angleterre, et mar-

que Hall, petite, moyenne ou grande dimension, dans une jolie boîte en peluche. Prix au détail, \$1.00.

Collier-chaîne pour dames ou demoiselles, joli dessin, or massif, avec pendants de perles montées, très à la mode. Prix au détail, 75 cents.

Boutons de manchettes pour hommes, en or plaqué, mailles très fortes, deux dessins, modèle uni ou de fantaisie, chaque paire de chaînons dans une jolie boîte à cadeau. Prix au détail, 75 cents.

Un très bel harmonica à couvercle glissant, manufacturé par Carl Essbach, Allemagne, 16 trous, 32 tons, chacun dans une jolie boîte. Un très bel harmonica de concert, bon pour tout artiste. Prix au détail, 75 cents.

Un portrait de Sa Sainteté Pie X; ce portrait, prêt à être encadré, est très beau et est en couleurs.

Un chansonnier contenant vingt chansons populaires du Canada, avec accompagnement de musique, par Achille Fortier.

### UN COUSIN PEU ACCUEILLANT

—C'est le cousin de monsieur qui demande à parler à monsieur.

—Dis-lui que je ne peux pas le recevoir... je me rase tout seul!

### LA QUESTION DU DIVORCE

Le maître de maison. — Vous avez désiré me parler, Catherine?

La bonne. — Oui, monsieur; c'est pour vous dire que ça me fait de la peine, mais je ne veux plus rester... je vous donne mes huit jours.

Le maître de maison. — Qu'est-ce qui s'est donc passé?

La bonne. — Oh! ce serait trop long à expliquer. Il y a que madame m'ennuie, et que j'en ai assez! Je rends mon tablier.

Le maître de maison, avec un soupir. — Ah! vous avez de la chance, vous, Catherine, d'avoir un tablier!

## RÉSULTAT DU CONCOURS DU MOIS DE MAI

Les initiales des objets et animaux représentés par le dessin de ce concours, forment le nom de Cartier. C'est le nom de ce grand homme canadien qu'il s'agissait de trouver. Nous avons reçu un nombre très considérable de bonnes réponses.

Voici les noms des gagnants des 10 prix offerts. Prix, qu'ils obtiendront sur demande, en s'adressant à l'administration de "l'Album Universel", 55, rue Saint-Jacques:

1er prix, Mlle V. Bilodeau, 82 rue Richelieu, Québec. — Pendule sur figurine en imitation de bronze vert d'une hauteur de 14 pouces; cette pendule est précise et constitue en même temps un bel ornement. Prix de détail, \$3.00. Ou au choix: un abonnement d'un an à "l'Album Universel".

2e prix, Mlle Y. Lafrenière, 162 rue Sanguinet, Montréal. — Encrier en imitation de bronze vert, dessin artistique et nouveau; longueur, 9 pouces et demi. Prix de détail, \$2.00. Ou au choix: six mois d'abonnement à "l'Album Universel".

3e prix, M. Frédéric Bousquet, 10 South Main, Fall-River, Mass. — Bracelet-chaîne, avec cadenas et turquoise sertie, métal "gildine" doublé en or-jaune, beau dessin, très agréable à qui le porte. Prix de détail, \$1.50. Ou au choix: trois mois d'abonnement à "l'Album Universel".

Les personnes gagnant les 4e, 5e, 6e, 7e, 8e, 9e et 10e prix, et dont voici les noms: Raoul Boyer, Valleyfield; Mlle Marie-Louise Sénécal, Saint-Georges de Windsor; Léon Lefebvre, 1167 rue Saint-Denis, Montréal; Paul Chouinard, 2 rue Racine, Québec; L.-N. Taillefer, 1855a rue Saint-Jacques, Saint-Henri de Montréal; Mlle Jeanne Rocheleau, Boîte postale 256, Trois-Rivières; A.-P. Letendre, Boîte postale 48, Rimouski, auront le droit de demander au choix un des objets suivants:

Couteau de poche à deux lames d'acier, avec tire-bouchon. Prix au détail, \$1.00.

Dé en argent pur, fait en Angleterre et marque Hall, petite, moyenne ou grande dimension, dans une jolie boîte en peluche. Prix au détail, \$1.00.

Collier-chaîne pour dames ou demoiselles, joli dessin, or massif, avec pendants de perles montées, très à la mode. Prix au détail, 75 cents.

Boutons de manchettes pour hommes, en or plaqué, mailles très fortes, deux dessins, modèle uni ou de fantaisie, chaque paire de chaînons dans une jolie boîte à cadeau. Prix du détail, 75 cents.

Un très bel harmonica à couvercle glissant, manufacturé par Carl Essbach, Allemagne, 16 trous, 32 tons, chacun dans une jolie boîte. Un très bel harmonica de concert, bon pour tout artiste. Prix au détail, 75 cents.

Un portrait de Sa Sainteté Pie X; ce portrait, prêt à être encadré, est très beau et est en couleurs.

Un chansonnier contenant vingt chansons populaires du Canada, avec accompagnement de musique, par Achille Fortier.

Le grand nombre des réponses que nous a valu ce concours nous force, à regret, à ne pas publier les noms des personnes ayant envoyé la bonne réponse, l'espace nous faisant défaut en ces colonnes.

### UN COUPLE SORT DE L'EGLISE

Lui. — Comme vous êtes troublée! C'est à peine si vous avez pu prononcer votre "oui".

Elle, naïvement. — C'est vrai... oh! mais, je le dirai mieux, une autre fois!

### CHEZ LE BARBIER

Un client en train de se faire raser, s'apercevant qu'il saigne:

—Décidément, c'est le jour! Tout à l'heure, au téléphone, j'ai été coupé deux fois!

UNE FÊTE CHEZ LE MIKADO

AU PALAIS de L'EAU JAILLISSANTE

Au moment où l'attention est attirée vers le Japon, un journal parisien a demandé à Mme Judith Gauthier, la fille de l'illustre poète, et dont on connaît la science et le talent "japonisants" de vouloir bien donner à ses lecteurs une vision de ce pays antique qui s'est ouvert, comme en un éclair, à la civilisation européenne et qui aujourd'hui se pose en compétiteur de l'Europe. Voici l'article de Mme Judith Gauthier.

C'est dans les premiers jours de janvier le 10 exactement — que l'on célèbre à Tokio, une des trois grandes fêtes du Japon: "la Fête de la Poésie". Celle-ci est peut-être la plus spéciale, la plus pareille aux antiques coutumes, aux délassements traditionnels de la cour du Mikado.

A cette époque, de tous les points de l'empire, on envoie au palais des poèmes, composés sur un sujet donné. Le grand maître de la poésie — ô pays fortunés, où une telle fonction existe officiellement! — fait un choix parmi ces poèmes et, le jour de la fête, présente à l'empereur ceux qu'il a réservés.

Le 10 janvier, réunion extraordinaire au "Gocho" ou palais impérial. Vers le milieu de la ville turbulente et tumultueuse, par delà une interminable muraille grise et trapue, s'étend une autre ville, silencieuse, grave, recueillie; une campagne plutôt qu'une ville, un site ravissant où sont disséminés les larges pavillons qui forment la résidence de l'empereur et de sa cour. Du dehors, on ne voit que les murs sombres, quelques tours d'angle, quelques portes jalouses gardées par des soldats modernes, la baïonnette au fusil, et la cime des vieux arbres qui dépassent la crête du rempart.

Ce palais fut édifié par la famille des Tokougawas, les Shogons, qui fondèrent Yeddo, nommée aujourd'hui: Tokio, la capitale de l'Est. Les appellations anciennes sont encore employées pour désigner la résidence impériale: Tchiyoda ou "Fouki-Hagué": Jardin de l'Eau Jaillissante.

Rares sont les privilégiés à qui il est donné de contempler le tableau merveilleux qu'enferment ces grises murailles et qui apparaît quand on a pu franchir les premières cours, qui sont comme d'autres remparts. Alors, c'est une perspective de rêve, un paysage délicieux, où les draperies sombres des cèdres chenus traînent sur le velours clair des pelouses fuyantes, où éclate l'invraisemblable cramoisie des érables, où des camélias géants escaladent les arbres, auprès des hauts bambous, des buissons mauves, des bruyères délicates, floconneuses comme des plumes. Entre les arbres, le regard embrasse de grands espaces vallonnés, des cours d'eau, des ponts légers en laque pourpre, franchissant de limpides étangs qui creusent le sol et déroutent la vision; puis s'étendent des champs, des rizières — que l'empereur doit ensemençer et moissonner lui-même, selon le rite séculaire, — et, plus loin encore, à l'horizon, tout un moutonnement de collines.

Quelquefois tout cela s'enveloppe d'une neige légère et c'est une autre beauté.

Plus rares encore ceux qui sont admis à pénétrer dans la salle du grand pavillon où, sous les tentures en crêpe violet, blasonnées du gigantesque chrysanthème symbolique, foulant l'épais tapis rouge aux larges fleurs, s'assemblent les nobles invités. Il reste encore là des magnificences de ce Japon féodal, qui tant nous fait rêver, que l'on n'a jamais vu et qu'on ne verra pas. Les splendides costumes n'ont guère changé et si l'on a apporté dans l'ameublement quelques "améliorations" modernes, rien n'est tout à fait gâté.

L'empereur préside la réunion; à sa gauche est assise l'impératrice Haron Ko — ce qui veut dire: Printemps — entourée de ses filles d'honneur. A sa droite le prince héritier Yoshi Hito se tient debout; il a près de lui sa femme, la princesse Sado Ko, qui est fille du prince Koudjo, le chef d'une des plus anciennes maisons nobles du Japon et apparenté à la famille impériale.

Aux pieds de l'impératrice se groupent les six princesses du sang, dont l'aînée, Tsouné No Mya, n'a que seize ans.

Le marquis Ito, président du conseil privé; les ministres, les chefs militai-

res, les hauts fonctionnaires du palais sont présents avec leur famille.

Aux sons d'une musique discrète, sur une estrade assez lointaine, d'extraordinaires danseuses voltent et oscillent, tandis que chaque concurrent recopie sur un éventail blanc le poème qu'il a composé.

Le sujet proposé au dernier concours était: "La fleur de prunier au nouvel an", et la joute fut très brillante.

Mais, comment rendre, en français, ces insaisissables poèmes au charme plus fragile que l'aile de la libellule? La muse japonaise chausse un cothurne plus étroit encore que le trop petit soulier des Chinoises. Le moule, presque unique, où il faut enfermer la pensée, oblige à une concision terrible: "l'outa" n'a que cinq vers, qui forment, en tout, trente et un pieds. Traduit en prose, tout de lui s'évapore, et dans ce rythme, quelle contrainte!

Je veux essayer tout de même, en demandant grâce, de donner une idée des deux plus illustres poèmes.

Voici la traduction des vers de l'empereur:

L'An se lève, obscur;  
La neige voile l'aurore.  
Ciel, rends-nous l'azur,  
Car le prunier vient d'éclorre,  
Et son doux parfum t'implore!

L'impératrice Haron Ko, qui a la réputation d'être un poète hors ligne, traita, comme il suit, le sujet imposé:

Dans le parc, tout blanc,  
De Tchiyoda, quelle chose,  
Le premier de l'An,  
Sourit, dès l'aube morose?...  
C'est la fleur du prunier rose.

D'ici un mois environ, on connaîtra le thème du nouveau concours et les poèmes les mieux réussis.

× × ×

Mais, en ces jours de fièvre et d'inquiétude que traverse le Japon, l'empereur n'est guère disposé à prendre part aux réjouissances et aux fêtes. C'est d'ailleurs l'esprit le plus éclairé, le plus sérieux qui soit, appliqué par-dessus tout à justifier le titre du règne "Meidji", Gouvernement Lumineux. Il a même aboli les innombrables fêtes qui arrêtaient le travail, et entravaient la marche en avant de la nation japonaise. Il n'en a conservé que trois: celle du 10 janvier, la fête de la Poésie; puis la commémoration de l'avènement du premier empereur du Japon et aussi la proclamation de la nouvelle constitution, que l'on a fait coïncider avec cette date illustre, du 11 février, célébrée sans interruption depuis 2,500 ans: la troisième, c'est l'anniversaire de la naissance de l'empereur actuel le 3 novembre, et c'est la fête nationale.

Aujourd'hui, les souverains se laissent voir en public. Ils sortent en landau, escortés d'une garde à cheval. L'empereur est toujours en costume à l'euro-péenne, uniforme de général ou d'amiral. C'est un homme de taille moyenne, au beau front pensif, au visage sympathique, dont l'expression révèle de l'énergie et de la bonté. L'empereur est, en effet, juste, élément et bienfaisant; il aime son peuple par-dessus tout et son bonheur le préoccupe uniquement. Avec audace et prudence il guide et retient, dans la voie nouvelle, cette nation ardente si passionnément éprise de progrès et qui, avec un si sincère enthousiasme, a tendu des mains cordiales aux peuples de races blanches dont un est aujourd'hui son allié.

Le Japon a raison d'être reconnaissant à notre civilisation; il lui doit, en effet, beaucoup, mais il ne lui doit pas tout. Le secret de sa force, de la puissance militaire qu'il a pu si rapidement acquérir, est ailleurs: "Bushido!" C'est là un mot, qui, de tous temps a eu pour les Japonais un sens sacré. Il signifie: "Esprit chevaleresque". Seuls dans tout l'Extrême-Orient, plutôt dédaigneux des combats, les fils du Soleil-Levant ont été toujours enflammés d'ardeur guerrière. Que ce soit sous la cuirasse de corne, avec la lance et les flèches, ou dans l'uniforme du fantassin, avec le fusil Remington, ils se battent surtout avec un indomptable courage, un irrésistible élan. Devant la longue suite de héros qui les contemplent, la même flamme belliqueuse brûle leur âme et le même fanatisme patriotique les emporte.

Un autre sentiment encore réunit en un seul faisceau, impossible à rompre, la nation tout entière; c'est la vénération profonde, l'absolu dévouement qui l'attache à la famille impériale. Du

personnage le plus haut placé jusqu'au plus humble des paysans, c'est le même respect, la même soumission: pas une seule voix discordante, tout ce peuple a, pour son souverain, un seul cœur, un seul amour.

N'est-ce pas là une situation unique, une force sans pareille?... Elle rend presque invincible l'empereur Meidji Hito, le descendant de Zimmou, fondateur, l'an 660 avant notre ère, de la dynastie qui, selon la formule officielle, règne sur le Japon, "depuis le commencement des temps et à jamais".

JUDITH GAUTHIER.

CHOSSES ET AUTRES

— La lumière du jour ne pénètre que jusqu'à 600 pieds de profondeur dans la mer.

— Les dépenses totales de la prochaine exposition de Saint-Louis coûteront près de 20 millions de dollars.

— On rapporte qu'une compagnie a été récemment organisée à New-York pour la manufacture de lait condensé dans le but de l'exporter en Russie et au Japon.

— On estime à la somme de 30 millions de piastres les produits généraux de la ferme, de toutes sortes, qui sont importés des Etats-Unis au Canada.

— Il y a dans la Colombie anglaise 75 fabriques de conserves de saumon, évaluées à \$4,500,000 et produisant 60-102,776 boîtes de saumon par année.

— A Dresde, Allemagne, on remarque au château de Plintitz un camélia qui a 25 pieds de hauteur et qui donne chaque année près de 50,000 touffes de fleurs.

— On a formé le proiet en Russie d'unir la mer blanche près de Soroka, avec le lac Onega, près de Powyenez, par un canal de 135 milles de longueur qui coûterait £1,320,000.

— L'élargissement du système général des canaux du Saint-Laurent, qui a été récemment complété, a créé, dit "l'Industriel Canada", une nouvelle situation propre à révolutionner l'industrie générale du charbon canadien.

— Les trois cascades de l'Exposition Universelle de Saint-Louis, déverseront 90,000 gallons d'eau à la minute. M. Beedle a construit un nouveau modèle d'aéroplane qui sera peut-être un concurrent admis au concours de l'Exposition de Saint-Louis.

— De toutes les pierres précieuses l'opale est la plus difficile à imiter avec succès. Une pâte vitreuse composée de cristal de roche, d'acide borique et de potasse caustique, appelée strass, donne encore la meilleure imitation de l'opale.

— Un auteur, ayant trouvé une faute dans un de ses ouvrages qu'on venait d'imprimer, demanda à un confrère s'il fallait mettre à la fin "Erratum ou Errata." "Attends un moment, répondit-il, je vais en trouver encore une, et on mette Errata."

— Les cravates en aluminium fort, paraît-il, furent en Allemagne, où elles ont été lancées par un industriel entreprenant. Elles s'attachent au bouton de col, ou bien en font le tour, comme une cravate ordinaire, et ne pèsent pas sensiblement plus que le coton, la batiste ou la soie.

— Il se consomme au Canada très peu d'huiles comestibles; et ce qui s'en consomme consiste le plus souvent en huiles de coton importées des Etats-Unis. Cette huile de coton impropre aux salades et très souvent rancie est vendue comme huile d'olive et a gâté le goût des canadiens qui l'assimilent à la véritable huile d'olive française, californienne ou italienne. Il n'y a que les connaisseurs et ceux qui ont voyagé qui en font immédiatement la différence.

— Un mandarin chinois, Ly-Chao-Pee, qui fait des conférences sur les us et coutumes de son pays, nous apprend que deux centenaires lui ont indiqué la curieuse méthode pour devenir très vieux et garder une bonne santé. Il y a, paraît-il, huit règles pour cela: la principale est d'être gai — pas besoin d'être Chinois pour savoir cela! — Mais... il y a un mais, pour se bien porter, il faut rire trente fois par jour. Ça, c'est moins facile. Enfin, on peut toujours essayer.

CARNET DE LA MÉNAGÈRE

CROUTES AUX FRAISES.

Couper des carrés de pain bien rassis, les faire frire et qu'ils soient durs; faire un petit sirop de sucre, y plonger les fraises. Placer ensuite les fraises et leur sirop au milieu d'un plat creux, ranger autour des croûtons et, au moment de servir, arroser chaque croûton de quelques gouttes de kirsch.

BEIGNETS DE POMMES DE TERRE.

Enlever à la cuiller la pulpe de pommes de terre cuites au four, dessous la cendre, passer vivement au tamis et délayer avec du lait; faire épaissir cette bouillie sur petit feu pendant un quart d'heure, ajouter quelques cuillerées de sucre vanillé et un peu de fleur d'oranger. La cuisson presque terminée, ajouter deux jaunes d'oeufs et tourner jusqu'à ce qu'ils soient bien pris. Laisser refroidir cette bouillie pour la diviser en petits morceaux ayant la forme d'un bouchon; les rouler dans la farine, puis tremper ces beignets dans les oeufs battus, les passer et leur faire prendre couleur dans de la friture très chaude; égoutter et saupoudrer de sucre vanillé avant de servir.

CONSEILS PRATIQUES

LES FOURMIS. — Voulez-vous vous débarrasser des fourmis? C'est bien simple: Faites dissoudre 100 grammes d'hyposulfite de soude dans une pinte d'eau et arrosez copieusement les endroits envahis. En peu de temps les fourmis seront détruites.

LES VERTUS DU CELERI.

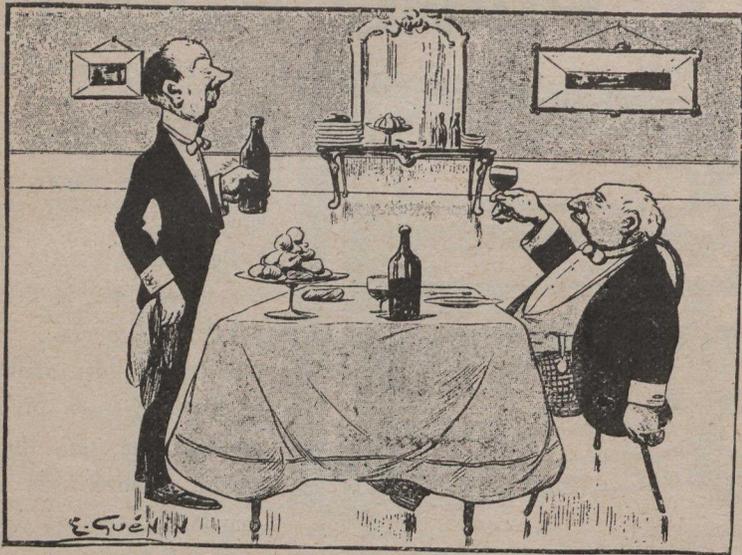
Un médecin anglais vient de faire savoir qu'il obtient la guérison complète des rhumatismes au moyen du céleri pris en abondance. L'habitude de manger ce légume cru a empêché d'en expérimenter les vertus thérapeutiques. Il faut le couper en morceaux, le faire bouillir jusqu'à ce qu'il soit devenu mou, et boire alors l'eau dans laquelle il a bouilli. Puis, prendre du lait, un peu de farine, mettre le tout dans une casserole avec le céleri bouilli et des tranches de pain et le manger, si l'on veut, avec des pommes de terre. Toute affection rhumatismale, d'après le praticien anglais, disparaîtra après l'usage de ces mets.



CONSTIPATION CHRONIQUE LES GRANULES BUROT

AUX FLEURS DE CAMOMILLE Pour migraine, dys-pepsie, embarras du foie, mal de rein. Agissant sans provoquer NI COLIQUES NI DIARRHÉE PURGATIF et LAXATIF Doux et SUR Précieux dans la grossesse et l'allaitement.

Envoyé franco, aux Etats-Unis ou tel. Prix 40c.—COMPAGNIE MED. PARIS-CANADA, ch. 6 "La Presse"



Le garçon. — Soyez tranquille, c'est du fameux; pour les vins la maison est sûre... Comment le trouvez-vous ?  
Le client. — Comme la maison.

**CHOSSES ET AUTRES**

— C'est en Californie que l'on trouve aujourd'hui les plus belles plantes légumineuses grimpantes, au nombre desquelles on peut mentionner spécialement les haricots grimpants, qui attei-

gnent des proportions merveilleuses et forment un des mets de table les plus choisis et les plus recherchés des gourmets. Les plus beaux jardins existent à Pasadena, en Californie.

— Les pommes canadiennes exportées en Angleterre et qui ont été avariées durant le trajet seront employées à la fabrication d'un cidre qui mêlé au cidre anglais fait une excellente boisson.

— On s'assure de la présence ou de la grosseur des perles, dans les huîtres perlières, au moyen de rayons Roentgen. Auparavant on les ouvrait ce qui occasionnait la mort de l'huître et celle de la perle.

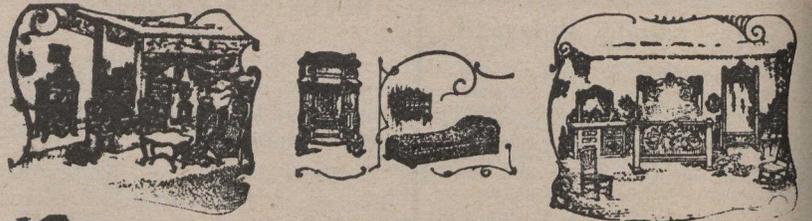
— Une des plus remarquables cités du monde est Kelburg, près de Cracovie, en Pologne. Elle est entièrement souterraine et creusée à travers des carrières de sel. Ses habitants, au nombre de plus de 3,000, travaillent naturellement dans les mines. Les rues et les maisons sont du blanc le plus pur. La cathédrale, énorme construction de sel, éclairée par l'électricité, offre un aspect fantastique. Quand le dernier czar Alexandre la visita il y a onze ans, il offrit une magnifique croix d'autel enrichie

**L'Ivrognerie  
Secretement  
Guerie**



**Echantillon Gratuit**  
et circulaire contenant détails, témoignages, et prix, envoyés dans une enveloppe cachetée. Correspondance religieusement confidentielle. Incluez un timbre pour la réponse.  
Adressez: **The Samaria Remedy Co., 23 Jordan St., Toronto, Can.**

Guérit son mari.



**10 p.c. d'Extra**

D'habitude nous donnons 20 p. c. d'escompte sur les achats au comptant, maintenant nous donnerons 10 p. c. en plus des 20 p. c.

**Durant le Mois de Juin**

Sur tous nos Ameublements de Salon, Salle à Manger, Chambre à coucher, Librairie, Bouddoir, Meubles de Bureaux et de Fantaisie, enfin sur tout nos

**Meubles, Literies et Tapis**

Venez nous voir et dites-le à vos amis. Nous sommes ouvert jusqu'à 10 heures le soir. Les visiteurs comme les acheteurs sont les bienvenus.

**F. Lapointe,**

Meubles et Tapis. Au Comptant ou à Crédit

1449 rue St. Catherine Est, (Angle Mountcalm)



de pierreries, tant il fut ravi de cette création féérique aux murs de cristal. Les maladies contagieuses sont presque inconnues à Kelburg. Les habitants, conservés dans le sel, c'est le cas de le dire, vivent jusqu'à un très grand âge.

— En 1902, la production des raisins de Corinthe a été de 323,000,000 de livres, dont 263,530,858 ont été exportées et 57,000,000 retenues. En 1903 la production, supérieure à celle de toutes les autres années s'éleva à 360,000,000 de livres sur laquelle on en retient 50,292,100.

— On considérait les locomotives du poids de 100 tonnes, il n'y a pas longtemps encore comme des engins monstres, cependant aujourd'hui, aux ateliers de Baldwin des engins du poids de 250 tonnes donnent une traction d'une valeur de 287,340 vapeur. Ces locomotives ont des chaudières renfermant 391 tubes de 20 pieds de longueur et de 2 1/2 pouces de diamètre. Les chaudières ont un diamètre variant de 6 pieds à 6 3/4 pieds.

— Un curieux cadeau nuptial est tout nouvellement mis à la mode en Amérique. Ce sont de mignons bols d'argent, juste assez grands pour contenir la moitié d'une orange, laquelle y est assujettie par des pointes dont est parsemé le fond de cette étrange coupe, dispositif permettant de manger ce fruit sans s'embarbouiller les doigts. Une demi-douzaine de bols à oranges en argent à intérieur en or, avec des petites cuillers assorties, constituent un cadeau de noces apprécié de toutes les jeunes mariées.

— La condition des ouvriers du Japon n'est pas très brillante quoiqu'elle se soit améliorée depuis dix ans.

Les charpentiers gagnent en moyenne 30 cents par jour; les tailleurs de pierre, 35 cents; les briquetiers, 19 cents; les menuisiers, 20 cents; les typographes, 16 cents; les cultivateurs de vers à soie, 13 cents et 8 cents: selon qu'ils appartiennent à l'un ou à l'autre sexe.

La journée qui était jadis de 15 à 16 heures aux débuts de la grande industrie, a baissé à 12 et 11 heures, mais le dimanche est inconnu.

Il faut ajouter que l'alimentation est peu coûteuse, la viande en étant exclue.

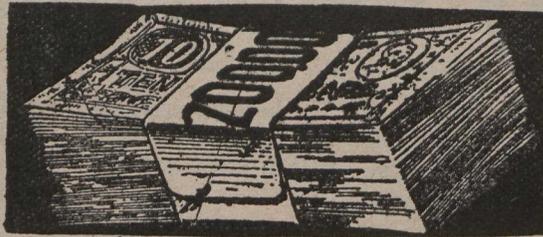
Quand aux syndicats, ils demeurent à l'état rudimentaire, et par suite la résistance ouvrière est très faible.

Le fléau de l'industrie Japonaise est l'abus de l'exploitation des enfants, qu'on prend à sept ou huit ans.

**GRATIS**

**\$200.00 POUR LA SOLUTION JUSTE DE CETTE DEVINETTE**

100 BELLES MONTRES D'"OR," 10 MAGNIFIQUES SERVICES À DINER ET À THÉ DE 100 MORCEAUX ET DEUX GRAND PIANOS DROITS SERONT DONNÉS GRATUITEMENT



<b>GOREU</b>	<b>ACLBN</b>	<b>LUBE</b>
<b>REVT</b>	<b>RONI</b>	<b>NURB</b>

Lorsque les lettres imprimées dans les espaces ci-dessus, sont disposées correctement, elles épellent les noms de six différentes couleurs connues de tout le monde, et que nous voyons tous les jours. Pouvez-vous disposer les lettres comme elles devraient être, de manière à épeler le nom de quatre des couleurs? Dans ce cas, l'argent et les beaux présents valent bien la peine d'un essai, car quatre réponses justes suffisent pour être gagnant.

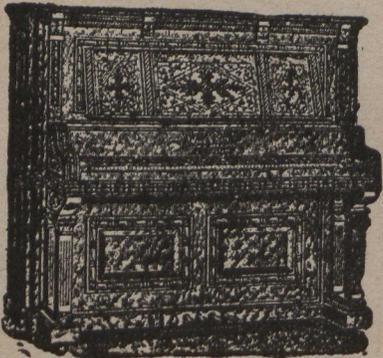
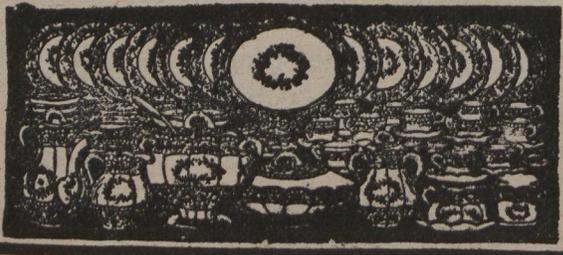
**Cela ne vous coûte pas un sou d'essayer** à trouver la solution de cette Devinette et si votre réponse est juste vous pouvez gagner une ronde somme d'argent. Si vous réussissez à trouver les noms de quatre de ces couleurs, envoyez nous votre réponse aujourd'hui; nous ne vous demandons pas d'argent. Cela ne nous fait aucune différence où vous demeurez, et peu nous importe qui gagne l'argent et les prix. Si votre réponse est juste, vous aurez de nos nouvelles immédiatement. Nous donnerons les \$200.00 pour les réponses justes et quelques minutes de votre temps. Si plus qu'une personne trouve la réponse juste les \$200.00 seront distribués, tout de même, également.

Nous donnerons aussi **Gratuitement 100 Belles Montres d'"Or," 10 magnifiques Services à Dîner et à Thé de 100 morceaux et 2 Grands Pianos Droits.** Nous dépensons des milliers de dollars pour annoncer notre Commerce. Envoyez votre réponse aujourd'hui. N'envoyez pas d'argent. Adressez,—

**THE DR. REX MEDICINE CO., TORONTO, ONT**

Dept. 8.

Toute personne répondant à cette annonce recevra un présent, utile dans toute maison.





**Mademoiselle Alice M. Smith, de Minneapolis, Minn., dit comment les souffrances mensuelles de la femme peuvent être radicalement guéries par le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.**

Chère Mme Pinkham : — Je n'ai jamais auparavant donné mon témoignage en faveur d'un remède quelconque, mais le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham a tant fait pour le bonheur de ma vie que je suis disposée à faire une exception à son sujet. Depuis deux ans, tous les mois j'endurais pendant deux jours des douleurs terribles que je ne pouvais soulager, mais un jour que j'étais en visite chez une amie elle me parla du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham — elle l'avait employé avec les meilleurs résultats et elle me conseilla de l'essayer. Il fit merveille ; je n'éprouve plus de douleurs maintenant et je n'ai dû en prendre que quelques bouteilles pour obtenir ce merveilleux résultat. Je l'emploie à l'occasion, maintenant, quand je suis exceptionnellement fatiguée ou épuisée." — Mademoiselle Alice M. Smith, 804 3ième avenue, Minneapolis Sud, Minn. Présidente du Comité Exécutif du Cercle d'étude de Minneapolis. — Nous paierons \$5,000 si l'original de la lettre ci-dessus, prouvant son authenticité, ne peut être produit.

Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham protège la femme dans toutes les crises naturelles et il est la sauvegarde de la santé de la femme.

La vérité au sujet de ce grand remède est dite par les lettres de femmes publiées continuellement dans les journaux. yw

# SANOL

LE MEILLEUR  
LE PLUS PUISSANT  
DE TOUS LES TONIQUES.

Ne contient pas  
D'ALCOOL

En vente dans  
toutes les pharmacies  
DEMANDEZ LE

# SANOL

ART. LAURIN & CIE.

Peinture de Maisons,  
Tapissage, Blanchissage,  
Enseignes.



No 73  
St-Chs - Borromée  
MONTRÉAL  
PHONE  
MAIN 4564

### POUR RIRE

Un voyageur, entrant comme une bombe dans une gare :

— Est-ce que le train est en retard ? c'est des livres qu'on m'a prêtés.

L'employé. — Non, monsieur, mais c'est vous qui l'êtes.

x x x

Jusqu'aux policemen qui font des mots :

Un des ces fonctionnaires aperçoit un maraudeur nocturne sur le toit d'une maison. Il y pénètre, sort par la tabatière et saisit l'homme par le collet :

— Au nom de la loi, je vous arrête ! Vous ne pouvez pas dire que je ne vous prends pas sur le fait.

x x x

Une dame, qui va marier sa fille, feuillette avec une amie son livre d'adresse :

— Invitez-vous Mme X... ?

— Oui, pour la messe seulement.

— Et Mme B... ?

— Oui, et pour le repas aussi.

— Et les Durand ?

— Oh ! je n'envoie d'invitations à ceux-là que pour les enterrements ; voyez, il y a une petite croix.

x x x

— Oui, monsieur le docteur, j'ai bu, c'est vrai ! je suis malade, c'est encore vrai ! mais suivez bien mon raisonnement...

— Allez !

— Qu'est-il résulté de mes premières absorptions de petits verres ?

— Ceci, que vous avez très fort altéré votre constitution.

— Parfait. Eh bien ! maintenant qu'elle est altérée, faut bien que je la désaltère.

x x x

Souvenirs de plages.

On parlait entre amateurs de photographie, de la charmante Mlle X... d'un de nos premiers théâtres, qui ne se pique guère de constance dans ses relations.

— J'ai pu la saisir hier, dit l'un d'eux, comme elle sortait de sa cabine.

— La saisir n'est pas difficile... le tour est de la "fixer" !

x x x

Mme de X... qui doit donner un grand dîner, a commandé à sa bonne d'acheter une dinde.

De retour du marché, Julie exhibe son achat à sa maîtresse, qui n'en paraît pas très satisfaite.

— Oh ! fait la bonne, quand il y aura des truffes là-dedans, vous verrez comme la bête fera de l'effet. C'est absolument comme lorsque madame a mis ses diamants.

x x x

Le conseil municipal de... célèbre, par un banquet, l'inauguration d'un abreuvoir longtemps désiré par la commune.

Au dessert, le maire, M. Bâtisse veut improviser un petit speech de circonstance : mais il s'embrouille dans ses phrases, demeure court et termine brusquement ainsi :

— Je bois à l'abreuvoir !

### NAIVETE



La femme du maquignon. — Tu sais, y a quelqu'un qui est venu pour acheter un âne...

— Ah !... et alors ?

— Alors, j'y ai dit que tu étais parti...

Entendu sur la rue.  
— Matin ! tu fumes des cigares le dimanche. Qu'est-ce que tu fais donc les autres jours ?

— Je les ramasse !

x x x

Trois tailleurs viennent s'établir dans la même rue. Le premier fait peindre une enseigne sur laquelle on lit : "Le meilleur tailleur de la ville." Le deuxième accroche aussitôt une pancarte avec mots : "Le meilleur tailleur du monde." Le troisième enfin place un écriteau où l'on peut lire en grosses lettres : "Le meilleur tailleur de la rue."

Quel est le plus malin des trois ?

x x x

— Non ! répond nettement B... à un camarade, venu pour lui emprunter des livres. C'est un principe chez moi de ne prêter de livres à personne.

— Pourquoi ?

— Parce qu'on ne les rend jamais.

Et, pour rendre sa démonstration plus irrésistible, il ajouta en montrant les 3.000 volumes de sa bibliothèque.

— Tenez, comme preuve, tout ça, c'est des livres qu'on m'a prêtés.

x x x

Pen Bastien, sa valise d'une main, son parapluie de l'autre, part pour des contrées lointaines, estimées dangereuses.

Et comme sa compagne, sa tendre compagne, s'efforce de le retenir :

— N'insistez point, madame, vous perdriez vos peines... Je vais là où le devoir m'appelle, mais je vous le jure, mon courage ne faillira pas et j'en reviendrai, oui, j'en reviendrai... mort ou vivant.

### SUPERIEUR A TOUS

Dans les affections persistantes de poitrine, comme dans le traitement des bronchites chroniques, le BAUME RHUMAL est recommandé comme supérieur à tous les remèdes existants.



Remède sûr et efficace pour enlever promptement, et sans douleur, les **CORS, Verrues et Durillons**. Énergique, Inoffensif et Garanti. Envoyé par la poste sur réception du prix, 25c.

A. J. LAURENCE, Pharmacien, Montréal

**PLUS DE CORS AUX PIEDS !**



"Je mets la main à la plume pour vous faire savoir que le savon le plus pur, le plus agréable, le meilleur pour la peau, c'est le

**SAVON  
BABY'S OWN**  
Aucun autre savon l'égale

ALBERT TOILET SOAP CO., MONTREAL  
36-M-N-Y

**PENSEZ POUR VOTRE FAMILLE**  
D'un agent honnête vous choisirez une bonne assurance, s'adresser à  
J. F. DELANEY, agent spécial, 180 rue St-Jacques, Montréal, (Phone Main 2140)

### CARRIERE OPTICIEN Réfractionniste

Détermination pratique de la réfraction oculaire à l'Hôtel-Dieu, tous les Mardis, Mercredis, Jendis et Vendredis, de 10 heures à Midi. Toutes les après-midi, au Numéro 1741 Ste-Catherine. Tél. Est 2257  
Entre St-Denis et Sanguinet.

### Nouvelles Filules DU COMPOSÉ DE Thora Tansey

— inoffensives — sûres et efficaces. Chaque femme devrait les avoir à portée pour s'en servir quand le besoin se présentera. Absolument le meilleur remède à un dollar connu — inoffensif dans toutes les conditions possibles — succès garanti — ne laisse positivement aucune conséquence nuisible à la santé. Envoyées par la malle bien cachetées : \$1.00. S'adresser à

The Madam Thora Toilet Co.  
Toronto, Canada.

## Dessert Exquis Pour Dix Personnes



10c le Paquet ou 3 Paquets pour 25c

10c le Paquet ou 3 Paquets pour 25c

PREPARE AVEC LES ESSENCES SUIVANTES :  
Fraise, Framboise, Citron, Orange, Vanille, Anana, Pêche, Poire, etc.  
En Vente dans toutes les Epiceries.

# Le Plus Pur Produit

qui nous vient de la terre ensoleillée  
du Mikado est sans contredit le

## Thé CONDOR du Japon



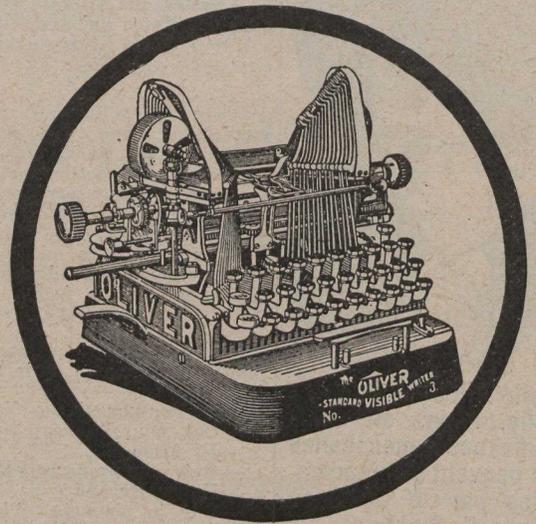
*L'auxiliaire le plus agréable et le plus utile de  
l'alimentation. En paquets de plomb seulement,  
la livre 40c, la demi-livre 20c.*

EN VENTE CHEZ TOUS LES BONS EPICIERS

E. D. MARCEAU, importateur, 285 rue St-Paul, Montréal.

# LE CLAVIGRAPHE CANADIEN "OLIVER"

Le modèle des Clavigraphes à impression visible



*Son record n'a pas encore été battu.  
Manufacturé pour le Canada et l'Amérique du Sud, par la  
Compagnie Canadienne de Clavigraphes "Oliver," Montréal*

Ateliers de Manufacture et de Réparations : 156 rue Saint-Antoine. Main 3858.  
Salles de Ventes et Bureaux Principaux : 183 rue Saint-Jacques. Main 3832.

**SI VOUS AVEZ BESOIN D'UN BON  
PIANO, ADRESSEZ-VOUS A**

## J. A. Hurteau & Cie, Ltée

1680 rue Sainte-Catherine, Montréal

*Prix spéciaux pour argent comptant ou avec  
conditions pour convenir aux acheteurs.*

**ASSORTIMENT COMPLET  
DE MUSIQUE EN FEUILLE.**

**INSTRUMENTS DE MUSIQUE  
DE TOUS GENRES.**

**MACHINES A COUDRE.**



**N'empoisonnez pas**

votre système or-  
ganique avec des  
Cognacs inférieurs.  
Toutes les maisons  
sérieuses vendent le  
meilleur Cognac qui  
est le

# COGNAC PH. RICHARD

**BON ET PUR**

**LAPORTE, MARTIN & Cie**

Epiciers en gros, Montréal

Agents pour le Canada.



Le seul fabriqué sous le contrôle direct des agents du gouvernement.

DEMANDEZ

LE PARTOUT

LE MEILLEUR  
DE  
TOUS.  
  
CE BON CHOCOLAT JACQUES!



Agent général pour le Canada : A. du CASTEL, 1299 Notre-Dame, Montréal. Bell Tel. Main 809.

# Tonique de Printemps



L'impureté et la pauvreté du sang, résultant de la claustration hivernale, la transition de l'hiver au printemps, épuisent l'organisme et un bon tonique s'impose.

## VINO DON LORENZO

Le Vin Tonique du Pérou est reconnu par les médecins et la presse médicale, etc., comme le meilleur et le plus recommandable.

Comme tonique et restaurant au printemps, pour vivifier, fortifier, chasser les sensations de fatigue, il n'est certainement pas surpassé. Il purifie et nourrit le sang, colore les joues, tonifie les nerfs et reconstitue tout l'organisme.

**CHEZ TOUS LES PHARMACIENS**